

L'EUROPE DES ESPRITS OU LA FASCINATION DE L'OCCULTE, 1750-1950

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN
DE LA VILLE DE STRASBOURG
8 OCTOBRE 2011 / 12 FÉVRIER 2012

En collaboration avec la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et le Jardin des Sciences de l'Université de Strasbourg

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Elle est placée sous le haut patronage du ministre de la Culture et de la Communication.

Elle est également placée sous le patronage de Monsieur Thorbjørn Jagland, Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.

Relations presse nationale et internationale

Heymann, Renoult Associées
Sarah Heymann, Laurence Gillion,
l.gillion@heymann-renoult.com
Tél : (+33) 01 44 61 76 76
Dossier de presse et visuels téléchargeables sur :
www.heymann-renoult.com

Relations presse régionale

Service communication des musées
Julie Barth
julie.barth@strasbourg.eu
Tél : 03 88 52 50 15
Dossier de presse et visuels téléchargeables sur :
www.musees.strasbourg.eu



1. LE PROJET	PAGE 2
2. LE PARCOURS	PAGE 5
3. LA SCÉNOGRAPHIE DE L'EXPOSITION	PAGE 10
4. LISTE DES PRÊTEURS	PAGE 12
5. ÉDITIONS	PAGE 15
6. SERGE FAUCHEREAU	PAGE 20
7. PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE	PAGE 21
8. UNE COPRODUCTION AVEC LE ZENTRUM PAUL KLEE DE BERNE	PAGE 23
9. LES PARTENAIRES DE L'EXPOSITION	PAGE 24
10. PRÉSENTATION DES EXPOSITIONS AYANT REÇU LE LABEL D'INTÉRÊT NATIONAL	PAGE 27
11. UNE EXPOSITION SATELLITE AU MUSÉE HISTORIQUE	PAGE 28
12. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 29
13. LISTE DES VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	PAGE 30

1. Le projet

« L'Europe des esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950 » est une exposition pluridisciplinaire qui explore l'emprise de l'occulte chez les artistes, penseurs, écrivains et savants, dans toute l'Europe, au fil des époques décisives de l'histoire de la modernité. L'exposition est organisée en trois volets qui traitent respectivement :

- de la création artistique (peinture, dessin, sculpture, gravure et photographie) et littéraire surgie de l'irrationnel et de l'obscur,
- de la tradition ésotérique revisitée dans une vaste perspective chronologique qui embrasse ses textes fondateurs et son iconographie imprimée,
- des relations entre phénomènes occultes et science, à travers l'évocation de figures de savants et d'expériences et la présentation d'instruments scientifiques

Réunissant quelque 500 œuvres, 150 objets scientifiques, 150 livres et une centaine de documents, provenant de nombreux pays européens, *L'Europe des Esprits* se développe au sein du Musée d'Art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg sur plus de 2500 m².

L'Europe des esprits, arts et littérature

Volet réalisé par le Musée d'Art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg.

« Il y a quelque chose qui vient de tellement plus loin que l'homme et qui va tellement plus loin aussi », écrivait André Breton. La fascination pour l'irrationnel et l'obscur, qui semble aussi vieille que l'humanité, s'est particulièrement exprimée dans l'art. C'est cependant, de façon apparemment paradoxale, au moment où la science des Lumières a prétendu éclairer le monde de façon rationnelle que sont apparues avec les premiers romantiques des réactions spiritualistes. Les curieux confondent alors volontiers ce que l'on ne comprend pas avec ce qu'on veut croire, fantômes, fées ou démons. Poète et peintre, William Blake était visité par des esprits et Goethe cherchait à percer les mystères de la matière vivante et des couleurs. Avec Novalis qui parle d'*art magique*, l'artiste se perçoit comme voyant ou médium.

Quand apparaît au milieu du XIX^e siècle le phénomène spirite, Victor Hugo sera le premier des grands créateurs à interroger les esprits par l'intermédiaire de tables tournantes. Le spiritisme n'allait pas tarder à se répandre dans tous les milieux et à trouver un théoricien en Allan Kardec et son *Livre des esprits* (1857). C'est à nouveau une grande époque pour les fées, les démons, les vampires, les esprits, les possessions, les communications avec les morts, tout cela source d'une inépuisable imagerie. Symbolistes et Nabis se passionnent pour l'occulte, entraînés par l'écrivain mystique strasbourgeois Édouard Schuré. La littérature, l'architecture, la danse, la musique, de Mozart à Wagner et de Satie à Varèse, la photographie, le jeune cinéma de Méliès à Fritz Lang, sont traversés des mêmes forces.

Au tournant du siècle, la médiumnité et les phénomènes parapsychologiques se discutent àprement. La littérature et les arts plastiques sont particulièrement concernés dans toute l'Europe. Certains sont des spirites convaincus, comme Conan Doyle ou Hilma Af Klint. La théosophie préoccupe un temps le peintre tchèque František Kupka et plus durablement Piet Mondrian ou Theo Van Doesburg. En Allemagne, le groupe du Blaue Reiter en appelle aussi à la théosophie, comme Kandinsky ou Arp.

Plus près de nous, les surréalistes voudront, eux aussi, « prendre les ordres du merveilleux ». Ce sera le cas d'André Breton et d'artistes comme André Masson, Victor Brauner, Kurt Seligmann...

L'exposition, dans son volet plastique et littéraire, revisite les mouvements profonds auxquels le recours aux mythologies de l'obscur et à leurs images ensorcelantes ont répondu tout au long de ces deux siècles.

Parmi les 160 artistes représentés : Caspar David Friedrich, Francisco Goya, Henry Fuseli, Eugène Delacroix, Gustave Doré, Victor Hugo, Akseli Gallen-Kallela, Edvard Munch, Ferdinand Hodler, Odilon Redon, Jan Toorop, Nicholas Roerich, M. K. Čiurlionis, František Kupka, Wassily Kandinsky, Kazimir Malevitch, Piet Mondrian, František Drtikol, Dimitrie Paciurea, Jean Hans Arp, Paul Klee, Max Ernst, André Masson, Roberto Matta, Wifredo Lam, ou encore Fleury-Joseph Crépin, Augustin Lesage et Héliène Smith...

Histoire et iconographie de l'occulte : un monde d'écrits et d'images

Volet réalisé par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et le Cabinet des Estampes et des Dessins des Musées de la Ville de Strasbourg.

La tradition ésotérique traverse l'ensemble de notre civilisation, depuis ses origines les plus reculées, et c'est par les écrits, et par les gravures qui bien souvent les illustrent, que nous en avons connaissance.

Réunissant leurs fonds, la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et le Cabinet des Estampes et des Dessins des Musées de la Ville de Strasbourg proposent à l'attention du public les pièces les plus significatives de leurs collections, ayant trait à l'ensemble des thématiques regroupées sous le titre « Europe des Esprits » : spiritisme, ésotérisme, occultisme, magie, sorcellerie, divination... Les fonds

encyclopédiques de la BNU, en effet, comptent une section sur l'occultisme et autres croyances, réunissant les grands textes de la période moderne et contemporaine. Les collections de papyrus, de manuscrits, d'incunables, de livres rares et précieux et d'alsatiques, ainsi que celles dévolues aux sciences religieuses et à la littérature, permettent de proposer un panorama révélant un monde d'écrits d'une très grande richesse, sans bien sûr pouvoir prétendre à l'exhaustivité.

Le parcours plastique de l'exposition est ainsi doublé d'une histoire de ces écrits, permettant non seulement de découvrir des textes majeurs en édition originale, mais aussi de retracer le travail des éditeurs, imprimeurs, graveurs et illustrateurs qui ont fait et qui font vivre cette tradition jusqu'à nos jours. Donner à voir les écrits des principaux auteurs, les moments clés de cette longue histoire à travers toute l'Europe, et même au-delà, est l'objectif que s'est donné cette section historique et iconographique. En écho à la section scientifique de l'exposition sont également exposés des travaux scientifiques ayant trait aux apparitions ou autres phénomènes surnaturels, tandis que les contacts entre science et pensées mystiques et ésotériques au cours des siècles sont mis en exergue.

Quelques-uns des principaux auteurs représentés : Pythagore, Platon, Virgile, Dante, Maître Eckhart, Marsile Ficin, Cornelius Agrippa, Paracelse, Lavater, Milton, Swedenborg, Cagliostro, Goethe, Balzac, Novalis, Kardec, Schuré, Conan Doyle, Huysmans, Ivan Goll, André Breton, Fulcanelli. Les ouvrages sont issus des fonds de la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg.

Parmi les artistes représentés : Baldung Grien, Brentel, Cranach, Dürer, Schongauer, Mantegna, Jacques Callot, Piranèse, Girodet-Trioson.

Quand la science mesurait les esprits

Volet réalisé par le Musée Zoologique de la Ville de Strasbourg et le Jardin des sciences de l'Université de Strasbourg.

Des tables tournantes de Chevreul à la métapsychique de Charles Richet, le XIX^e siècle est traversé par l'intérêt des scientifiques pour les phénomènes occultes ou spirites. Au tournant de 1900, cet intérêt contribue à l'élaboration d'un certain nombre d'instruments afin de prouver ou non la rationalité des lévitations d'objets, de la matérialisation de fantômes, etc. L'exposition propose de montrer cette rencontre entre scientifiques et médiums en trois temps :

- Fée électricité, TSF, radium, rayons X, etc. À la fin du XIX^e siècle, de nouveaux phénomènes sont découverts et de nouvelles technologies font leur apparition. Ces découvertes entraînent la conception de différentes machines pour mesurer et exploiter toutes ces nouvelles ressources. Toutefois, bien qu'observés, certains phénomènes restent encore à expliquer. En Europe, le public attiré par ce monde de tous les possibles s'intéresse de plus en plus à la science.

- Au même moment, les Européens se passionnent aussi pour les phénomènes occultes. Cet engouement populaire amène les scientifiques à s'intéresser à la médiumnité, ainsi William Crookes, Pierre et Marie Curie, Camille Flammarion, Jean-Martin Charcot. Lors de séances avec le médium Eusapia Palladino, les savants utilisent la méthode expérimentale pour démontrer l'existence de ces phénomènes. Le physiologiste Charles Richet nomme cette nouvelle science : la métapsychique.

- Si la Première Guerre mondiale est propice à un engouement pour le spiritisme, la communauté scientifique quant à elle se détourne de ces recherches. Les psychologues et les psychiatres rejettent pour leur part la métapsychique dans les pseudo-sciences. L'entre-deux-guerres est marqué par la professionnalisation d'une nouvelle communauté scientifique dont les pratiques sont fondées sur le développement d'une recherche dite fondamentale en laboratoire.

L'exposition rassemble de nombreux objets prêtés par des institutions prestigieuses telles que le Musée des Arts et Métiers, l'Institut Curie, le Musée de la Médecine de Lyon. De ses riches collections, l'Université de Strasbourg présente un certain nombre d'objets, de même que l'Association de muséographie et de médiation scientifique (AMUSS).

Des instruments originaux utilisés à l'époque sont présentés au public, comme le baquet de Mesmer, exemplaire unique au monde, un tube à rayons X, un tube de Crookes, un récepteur télégraphique, un cohéreur de Branly, un photophone de Bell, etc. Des lettres, photographies, articles de presse, vidéos viennent illustrer la présentation.

Commissariat général :

Serge Fauchereau, historien d'art

Joëlle Pijaudier-Cabot, conservatrice en chef du patrimoine, directrice des Musées de la Ville de Strasbourg

Commissaires associés :

Daniel Bornemann, conservateur, service Réserves, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Anny-Claire Haus, conservatrice du Cabinet des Estampes et Dessins de Strasbourg

Estelle Pietrzyk, conservatrice du Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg

Sébastien Soubiran, docteur en Histoire des sciences, en charge de la politique muséale, Jardin des Sciences de l'Université de Strasbourg

Marie-Dominique Wandhammer, conservatrice du Musée Zoologique de Strasbourg

L'exposition est réalisée en collaboration avec la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et le Jardin des Sciences de l'Université de Strasbourg

Scénographie :

Benoît Grafteaux & Richard Klein, architectes d.p.l.g.

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/ Direction générale des patrimoines/Service des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.

Elle est placée sous le haut patronage du ministre de la Culture et de la Communication.

L'exposition est également placée sous le patronage de Monsieur Thorbjørn Jagland, Secrétaire Général du Conseil de l'Europe.



Francisco Goya, *La Conjuración (Les Sorcières)*, 1797-1798, huile sur toile, 43 x 30 cm, Madrid, Fundación Lázaro Galdiano. Photo : Fundación Lázaro Galdiano, Madrid

2. Le parcours

L'EUROPE DES ESPRITS, ARTS ET LITTÉRATURE

L'exposition se développe selon quatre sections principales, qui abordent successivement l'époque romantique, les symbolismes, les abstractions et autres expressions d'avant-garde, et le surréalisme. Certains artistes emblématiques, comme Goya, Čiurlionis, Klee ou Arp, font l'objet d'un développement particulier au fil de l'exposition, de même que certains thèmes tels la danse ou l'architecture ou le cinéma.

Les romantiques et l'occulte

Par delà la diversité des visages du romantisme à travers l'Europe, quelques éléments de puissante unité le traversent, parmi lesquels l'exaltation d'une spiritualité aux accents volontiers prophétiques ou héroïques, la quête d'un état d'effusion et de communication avec la nature, l'attraction de l'ailleurs et du passé, ou encore le goût pour le rêve, le merveilleux et le surnaturel. Dès le premier romantisme, sont apparues des réactions spiritualistes à l'esprit des Lumières et une attirance marquée pour la part des ténèbres. Les artistes réunis dans cette section subirent tous cette attraction, qui traversa l'espace européen et fût étroitement lié à la littérature.

Le parcours s'ouvre sur l'univers shakespearien, source d'inspiration majeure des pré-romantiques et romantiques anglais, mais aussi allemands et français, de Dadd, Romney et Fuseli à Koch ou Chassériau. Toute une imagerie historique, mythologique et féérique trouve sa source chez l'inspirateur du drame romantique ou encore auprès du monde gothique et des légendes celtiques qui suscitent également nombre d'œuvres à la poésie lugubre et sépulcrale, témoins du vacillement des consciences occidentales en cette fin du XVIII^e siècle.

Goya fût lui aussi fasciné par le monde des êtres démoniaques et des esprits maléfiques, inspirés de l'univers de la littérature baroque espagnole. La figure tutélaire et le génie encyclopédique de Goethe sont présents à travers un ensemble rare de dessins mouvementés, animés d'architectures en ruine et de scènes de sorcellerie. Certains d'entre eux illustrent son Faust. Faust, le magicien, mais surtout Faust le visionnaire, emporté par son insatiable quête des secrets de l'univers et de la destinée humaine jusqu'à vendre son âme au diable, est le type même du héros romantique. Sa légende, à travers la médiation littéraire de Goethe, inspire de nombreux artistes, tels Delacroix ou Carus.

Un groupe d'œuvres, de Friedrich, Carus, Blommér ou plus tard Böcklin, ouvre à l'expérience du paysage comme image de mondes intérieurs et support de méditations spirituelles.

Le phénomène spirite apparaît au milieu du XIX^e siècle. Victor Hugo, en exil à Guernesey est l'un des premiers créateurs à interroger les esprits par l'intermédiaire de tables tournantes qui lui dictent textes et dessins automatiques aux contours tremblés, d'où émergent taches spectrales et figures fantomatiques. À la même époque, esprits maléfiques, vampires, démons, sorcières ou monstres continuent de peupler en sarabandes endiablées les œuvres de Boulanger, Bresdin, Jumel de Noireterre ou Welti, tandis que Bra, Hill et Josephson, artistes d'inspiration classique basculés dans la folie, créent des univers étranges et hallucinés.

Symbolismes

Le symbolisme éclot à la fin du XIX^e siècle dans un contexte de mutation profonde des sociétés européennes, qui connaissent un développement industriel accéléré et une expansion coloniale à l'échelle planétaire. Aux composantes matérialistes qui accompagnent cette dynamique de « progrès », des écrivains, artistes et penseurs, vont exprimer un refus et opposer aux esthétiques réalistes et naturalistes un idéalisme teinté de pessimisme, un mysticisme qui tourne ses regards vers un ailleurs et un au-delà.

Le spiritisme, qui avait trouvé son théoricien en Allan Kardec et son *Livre des esprits* (1857), n'allait pas tarder à se répandre dans tous les milieux. Dans toute l'Europe, on se plaît alors à communiquer avec les morts. Reposant sur cette croyance aux esprits, la société théosophique est fondée à New York en 1875. Dès lors, les groupements et les sectes se multiplient en Occident, faisant appel à des doctrines et des religions lointaines ou oubliées et des sciences occultes telles que la kabbale ou l'alchimie. Le Strasbourgeois Édouard Schuré publie en 1889 un livre qui fait date, *Les Grands initiés*.

Symbolistes et Nabis se passionnent pour l'occulte, qui suscite quelques vocations de charlatans mais avant tout des œuvres de grande qualité, comme on peut le voir par le rassemblement offert dans cette section : en France, Paul-Élie Ranson, Gustave Moreau ou Rodin; en Belgique Jean Delville; aux Pays-Bas, Jan Toorop ; en Scandinavie, Bergh ; en Europe Orientale, Perle, Maggi, Somov, Vroubel, Paciurea... Le peintre et musicien lituanien Čiurlionis, fait l'objet d'une présentation particulière, grâce à un ensemble exceptionnel comprenant sa célèbre suite des 12 signes du Zodiaque.

Les artistes s'attachent au symbolisme des mythes (Gallen Kallela, Séon, Lévy, Hermann), à la représentation des idées et des archétypes primordiaux. Ils versent dans le goût pour un Orient fantasmé, où fleurissent croyances diverses et effusions mystiques (Biegas, Lacombe).

L'atmosphère des Salons de la Rose-Croix, qui se sont tenus à partir de 1892 sous l'impulsion du Sâr Péladan, est évoquée dans une salle qui regroupe des œuvres de Schwabe, Lenoir, Ranson, Rops ou Filliger. La section se clôt sur un groupe d'œuvres caractéristiques de l'attraction transcendante propre au symbolisme (Delville, Roerich, Hodler, Fidus...).

La littérature, la musique et le cinéma muet sont également évoqués ; la photographie est présentée en deux ensembles, le premier consacré à des photos visant à capter l'invisible et les phénomènes surnaturels (Buguet, Darget...), le second rassemblant des images à la poésie mystérieuse et visionnaire (Hofmeister, Langton-Coburn...).

Abstractions et autres expressions d'avant-garde

Les œuvres réunies au début de cette section montrent plus particulièrement le moment clé du basculement vers une nouvelle forme d'art. La naissance (Malevitch, *Femme parturiente*, 1908 ; Kupka, *Les Nénuphars*, 1900-1902), la floraison (Mondrian, *Chrysanthème*) ou encore l'éternel recommencement (Mondrian, *Le Moulin*, vers 1903) cristallisent ainsi les réflexions de nombreux artistes, également théoriciens de l'art. Bientôt, fleurs, paysages et personnages cèdent la place à des compositions abstraites (Van Doesburg, *Mouvement héroïque*, 1916 ; Kupka, *Espaces animés*, 1922 ; Kandinsky, *Drei Elemente*, 1925) où il ne sera plus question que de rythmes plastiques et de contrastes chromatiques. Un bel ensemble de dessins de Paul Klee (entre autre, *Meubles spirités*, 1923 ; *Elfes*, 1939) complète ce premier espace consacré aux pionniers de l'abstraction où Rudolf Steiner tient une place toute particulière. L'exposition présente en effet les supports pédagogiques (« tableaux-noirs » et figurines eurythmiques) qui venaient à l'appui des conférences qu'il dispensait au Goetheanum. Ce siège de l'anthroposophie fut fréquenté par plusieurs artistes, parmi lesquels la Suédoise Hilma af Klint, dont plusieurs « peintures-médiums » issues de ses séances de spiritisme sont montrées dans l'exposition. La danse, autre moyen de communication avec l'au-delà, est également présente via des photos de Loïe Fuller ou encore de Sophie Taeuber-Arp que l'on voit danser sur les hauts de Monte Verità. Le Goetheanum, dont la maquette du second bâtiment est présentée dans l'exposition, donne l'occasion d'une réflexion autour de l'architecture et de ses rapports à l'ésotérique, incluant les dessins d'Albert Trachsler pour les *Fêtes Réelles*, les coupes de temples imaginées par Hablik ou encore les projets utopiques du croate Jo Klek. La salle suivante s'attache à une autre manifestation de l'avant-garde et confronte un expressionnisme nordiste (les impressionnants *Illuminés* de Sallinen, 1918) avec des œuvres du Sud de l'Europe (les tarots de Jose Gutierrez Solana). Cette section s'achève avec les recherches les plus radicales de ce début de siècle et plus spécialement Matiouchine et sa réflexion sur la 4^e dimension (*Mouvement dans l'espace*, 1918) ou encore les travaux de Herbin et sa quête d'un art « non figuratif, non objectif » (*Synchromie en noir*, 1938).

Constellations surréalistes

C'est une *Chimère* (1939) de Victor Brauner qui accueille le visiteur dans cette dernière partie de l'exposition, qui réunit non seulement parmi les œuvres les plus emblématiques du mouvement conduit par André Breton mais qui s'ouvre aussi à ses nombreuses ramifications. Une étrange composition de Max Ernst (*Après moi le sommeil, Hommage à Paul Éluard*, 1958), montrant une figure géométrique nimbée de lumière, voisine avec un *Cristal* (1925) de Josef Sima. Un peu plus loin, la *Vache spectrale* (1928) de Dalí entre en résonance avec *L'Animal moderne* (1942) et la *Strigoi* (1946) de Victor Brauner. Cette séquence d'ouverture axée sur le rêve et le merveilleux où l'on rencontre également Toyen, Styrsky, Prinner, inclut aussi plusieurs œuvres faisant ouvertement référence aux pratiques occultes : la divination par les tarots (*L'Arcane 12 : le pendu* de Jules Perahim), les intercesseurs avec l'autre monde (*La Sorcière* d'André Masson, 1942) ou encore l'alchimie (*La Pierre philosophale* de Matta, 1942). Un cabinet d'art graphique réunit un ensemble d'œuvres d'artistes dits d'art brut. Les étonnants *Paysages martiens* de la médium Hélène Smith dialoguent ainsi avec un grand textile de Madge Gill, les encres de Jeanne Tripiet, les dessins à la plume de Laure Pigeon ou les fragiles aquarelles de Marguerite Burnat-Provins. Les figures les plus célèbres du genre, tels Augustin Lesage, mineur devenu médium et guérisseur, avec un grand tableau d'inspiration égyptienne (*Sans titre*, 1925) ou encore Fleury Joseph Crépin (dont le *Tableau merveilleux n°11*, 15 juin 1946 faisait partie de la collection d'André Breton) sont également présentés dans cette section. Plusieurs photographes sont présents dans cette sélection :

on citera Man Ray avec un double portrait du grand protecteur des surréalistes, Edward James, dans lequel il est fait allusion à la télékinésie ou encore les très curieux nus de František Drtikol, qui mettent en scène sa femme danseuse, à la limite de l'irréel.

La fin de l'exposition présente enfin quelques-unes des *Demeures* de Georges Malkine (*La Demeure de Baudelaire* ou encore celle de Debussy), ces architectures imaginaires peintes dans les années 1960 qui se veulent des hommages à quelques grandes figures du monde de la création. Le visiteur ne peut quitter l'exposition sans croiser l'imposant *Grand Transparent* de Jacques Hérold (1947). Ce grand bronze,

initialement réalisé pour l'Exposition Internationale du Surréalisme de 1947, intrigue par sa silhouette complexe et organisée telle un cristal à plusieurs facettes. Synthétisant nombre des concepts développés par les surréalistes, *Le Grand Transparent* incarne le personnage mystique, sans genre déterminé, inventé par André Breton qui, dans *Prolégomènes à un Troisième Manifeste du Surréalisme ou non*, prophétise la venue de ces êtres « qui se manifestent obscurément à nous dans la peur et le sentiment du hasard. »

HISTOIRE ET ICONOGRAPHIE DE L'OCCULTE : UN MONDE D'ÉCRITS ET D'IMAGES

Cette section de l'exposition a été réalisée en coopération entre la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et le Cabinet des Estampes et des Dessins de Strasbourg,

Quelque 60 gravures et les dessins, allant de 1475 à 1851, illustrent le propos de l'exposition selon un parcours « Entre tentatives et tentations », qui se décline en quatre sections.

Tenter la connaissance

La section s'ouvre sur la Sibylle de Tibur à l'empereur Auguste (camaïeu d'Antonio da Trento, 1527-1530). Cette tentative de décrypter les arcanes de l'existence, en s'adressant à d'obscures forces mystérieuses, censées détenir la connaissance relative à l'être et à son devenir, s'accompagne de méditation profonde (*Femme en méditation*, 1591, d'Andrea Andreani ; *Démocrite à la recherche du siège de l'âme*, 1662, de Salvator Rosa) pouvant conduire à la mélancolie (1514, de Dürer ; Giovanni Benedetto Castiglione).

Tenter la transgression

La quête de connaissance traduite par une soif de savoir, souvent apparentée à une soif de pouvoir, a généré dans la mythologie de l'Antiquité gréco-romaine des rapports supranaturels et humains entre les dieux et les créatures terrestres.

Si au début du christianisme, la pratique de la magie est tolérée, il est défendu dès le VI^e siècle de recourir aux sorciers et aux devins ce qui met certes un terme à la coexistence pacifique de ces croyances, mais pas de leurs représentations. Ainsi, artistes et écrivains vont relayer toute une fantasmagorie de craintes irrationnelles focalisées essentiellement sur les sorcières, qui symbolisent l'ordre menacé. À la suite de Mantegna, Dürer ainsi que Baldung Grien nous proposent des images prégnantes de ces êtres maléfiques (*Combat des dieux marins*, ca. 1475 ; *La Sorcière*, ca. 1500 ; *Le Sabbat des sorcières*, après 1514 ; *Le Palefrenier ensorcelé*, 1544).

L'invisible hanté

À l'opposé de cet univers démoniaque où la femme a partie liée avec le diable, il existe le monde des saints, ardents défenseurs de la foi chrétienne et dévoués corps et âme à la cause divine, qui ont fondé leur vie sur la pureté et la chasteté. Ils ne sont pour autant épargnés par des phases de doute, par les tentations de la chair et ses assauts pernicioseux, et tout particulièrement par la culpabilité, qui, selon les artistes, peut prendre figure de monstre ou d'apparitions cauchemardesques. La part belle revient aux *Tentations de saint Antoine*, dans une variante aérienne inaugurée par Schongauer vers 1473, par Cranach l'Ancien en 1506 ou encore par Callot en 1635.

Fascination de la mort

Le mythe d'Orphée et d'Eurydice illustré notamment par Baur, Brentel et Zix, évoque la transgression d'un autre tabou, celui de la mort, ressentie comme un mystère insondable et protégé par une limite infranchissable, à laquelle se heurte l'indéfectible curiosité de l'être humain.

Tantôt considérée comme la *Faucheuse*, générant destruction et deuil dispensés de manière arbitraire (Bodan, 1675 ; *La Mort tenant un enfant dans ses bras* de Ch. Jacque), tantôt comme le moment privilégié où vivants et défunts peuvent à nouveau être réunis, selon une acception plus romantique (*Lénore* par Neureuther, d'après les « Ballades », 1835, de Gottfried August Bürger ; *L'Apparition après la mort* de Zix) et enfin comme le rite de passage pour chacun inéluctable (*La Mort emportant sur son char toutes les conditions humaines*, 1851, de Schuler).

Histoire et iconographie de l'occulte : un monde d'écrits et d'images

Le monde d'écrits et d'images que les systèmes de pensée ésotérique, occultiste, spirite ont suscité à travers l'histoire de notre civilisation mérite une approche chronologique. Sur ce long chemin, les documents nous parlent et nous montrent les formes et les mots qui ont transmis chacun sa part de ces philosophies mystiques.

De Mésopotamie et d'Égypte nous sont parvenues les plus anciennes traces de l'interrogation de l'homme et des réponses qu'il tenta d'y apporter. La divination, le devenir dans la mort, la nature de l'âme, la trajectoire des esprits sont explorés par les grandes civilisations antiques qui se transmettent les unes aux autres leurs certitudes et hypothèses.

L'hellénisme crée une synthèse qu'Hermès Trismégiste, Pythagore, Empédocle, Platon et bien d'autres diffusent dans tout le monde méditerranéen. Les pratiques magiques, la poésie philosophique, les dialogues et les mythes deviennent un matériau dense qui se transmettra au monde romain, né sous le signe des Sibylles.

L'avènement du christianisme survient au sein d'un empire romain où les cultes et croyances s'étaient démultipliés. Les littératures grecques et latines avaient mis en scène le pythagorisme, le néo-platonisme antique et l'hermétisme, ainsi que les autres systèmes de pensée : la présence de la vision hébraïque va influencer les religions exotériques autant que l'ésotérisme, notamment par l'apport de la kabbale.

Mais les croyances ou spéculations aboutissent à des techniques théurgiques ou à la sorcellerie, d'ailleurs aussi ancienne que l'humanité, que des savants font évoluer également vers l'alchimie et les autres techniques magiques. Les contacts avec l'Islam ont permis certaines transmissions de savoirs, mais l'Église catholique véhicula également son héritage gnostique et kabbalistique.

Au cours du Moyen Âge, la spéculation ésotérique et les pratiques théurgiques sont rejetées comme toutes les hérésies, mais au XIV^e siècle, deux moments importants pour la pensée occidentale se font jour. En Italie, Dante Alighieri crée la *Divine Comédie*, vaste parcours à travers Enfer, Purgatoire et Paradis, où Virgile puis Béatrice dévoilent un panorama complet de l'après-vie chrétien. Le mouvement de la Mystique rhénane approfondit la recherche du contact avec la divinité, qui est aussi la sagesse éternelle, mouvement qui de Strasbourg essaimera dans une grande partie de l'Europe.

Le néo-platonisme refait surface à la Renaissance, par les traductions de textes platoniciens et hermétiques. À travers l'Europe entière, les sciences hermétiques sont travaillées par des savants, des théologiens et des médecins. Strasbourg est à nouveau un lieu de contacts et parfois d'édition des manifestes de certaines sociétés secrètes.

En Espagne, en Angleterre, la mystique prend des formes propres aux génies des nations et à leur orientation religieuse. La Contre-réforme lutte avec ses moyens contre certains désordres, notamment en intensifiant la chasse aux sorcières.

C'est au XVIII^e que s'ouvre une des périodes les plus intenses pour l'ésotérisme : Swedenborg, Cagliostro, le Comte de Saint-Germain, puis les Illuminés de Bavière et tous ces hommes qui prétendent posséder de grands secrets ou qui cherchent à en savoir plus sur leur âme et sur les esprits, nous amènent au mesmérisme, aboutissement de cette recherche de lumières dans ces ténèbres au moment de la Révolution.

Le *Faust* de Goethe concentre en lui toute la tension accumulée depuis la Renaissance, et la libère par l'apothéose finale de celui qui cherche à connaître les arcanes du monde spirituel.

Le romantisme et tous les mouvements littéraires successifs prennent ces thématiques comme matériau littéraire, mettant quelque peu à distance la croyance et les pratiques, jusqu'à ce que, au milieu du XIX^e siècle, le spiritisme se trouve réactivé par l'apparition des tables tournantes. Le positivisme aidant, les esprits peuvent dès lors communiquer, dit-on, avec les vivants, et dicter leurs vérités.

Les progrès de la science auraient dû nous éclairer définitivement sur ces mystères, mais le matérialisme triomphe finalement, avant que le surréalisme, au début du XX^e siècle, reprenne, sans la croyance, certains thèmes du spiritisme et de l'occultisme, à la recherche non plus de nouvelles de l'au-delà, mais d'une connaissance et d'une pratique du mystère intérieur de l'être.

QUAND LA SCIENCE MESURAIT LES ESPRITS

Ce volet, réalisé conjointement par le Jardin des Sciences de l'Université de Strasbourg et le Musée Zoologique, s'organise autour de quatre sections montrant chacune l'évolution de la rencontre entre la communauté scientifique et les médiums et ce qu'elle a pu apporter au niveau de la recherche de nouveaux savoirs, de nouvelles découvertes et de nouvelles technologies.

C'est le baquet de Mesmer, objet pour le moins curieux, qui accueille les visiteurs et qui pose la ligne directrice de l'exposition : la rencontre des communautés savantes avec les phénomènes occultes.

Un monde de tous les possibles

C'est un monde scientifique, en pleine ébullition à la fin du XIX^e siècle, qui se dévoile sous nos yeux, illustré par des revues de vulgarisation comme *La nature* et une riche instrumentation : la découverte de nouveaux phénomènes et notamment des rayons X ou de la radioactivité, mais aussi le développement de nouvelles technologies, le téléphone, la TSF ou encore la lampe à incandescence. Toutes ces découvertes entraînent la création de différents instruments et machines avec lesquels le visiteur est invité à se familiariser et ainsi entrer dans le monde des scientifiques de cette époque. Un ensemble de domaines d'investigation sont aussi évoqués comme celui de la mesure et de l'exploration de l'infiniment petit avec tubes de Crookes, tube à Rayon X, instruments de mesure de la radioactivité, galvanomètre, balance, voltmètre, sphéromètre, photomètre, des objets qui intriguent mais séduisent aussi par leur esthétisme.

L'être humain : objet d'expérimentation

L'exposition plonge ensuite dans la mesure du corps humain, l'infiniment petit étant au cœur des préoccupations des scientifiques de l'époque. On découvre ainsi l'importance que prendra la physiologie à la fin du XIX^e siècle et l'instrumentation que développent les physiologistes pour comprendre et expliquer le fonctionnement des différents organes.

Les scientifiques et le médium

En parallèle de cette effervescence scientifique, se développent les mouvements spirites, avec des médiums célèbres comme Daniel Douglas Home, Eusapia Palladino, Eva Carrère encore appelée Eva C. Leurs multiples productions, lévitation ou déplacement d'objets, émission de sons, production d'ectoplasmes, matérialisation de fantômes, passionnent des scientifiques de toute l'Europe comme William Crookes, Pierre et Marie Curie, Camille Flammarion, Édouard Branly, Oliver Lodge, Charles Richet ou encore Cesare Lombroso.

L'exposition invite le visiteur à pénétrer dans une évocation de salon de la fin du XIX^e siècle pour se plonger quelques instants dans l'ambiance d'une séance de spiritisme. Au son de la lecture d'un témoignage de Camille Flammarion, le visiteur revit une des séances avec Eusapia Palladino, tout en découvrant les nombreux instruments déployés pour essayer de tout savoir sur ces phénomènes étranges et pour capter les moindres détails.

L'épisode de la Villa Carmen et des apparitions du fantôme Bien Boâ par le médium Marthe Béraud sont évoqués par le biais d'une photographie quelque peu amusante, prise par un témoin privilégié, le physiologiste Charles Richet, inventeur en 1905 d'une nouvelle science, la « métapsychique » et prix Nobel de Physiologie en 1913.

Le temps des débats et l'affirmation de la science

Le dernier volet de l'exposition nous transporte au temps où les sciences se distancient de plus en plus du spiritisme. Le rejet de la part des psychiatres et des psychologues est apparent dès le début du XX^e siècle. Mais, le public se passionne à nouveau pour les phénomènes spirites, mû par le besoin et l'espoir de pouvoir communiquer avec les êtres disparus pendant la Première Guerre mondiale. Le quotidien *Le Matin* reprend l'affaire et à la lecture de la une de ce journal, on se passionne pour les débats, les interviews de scientifiques et le concours de médiums. L'entre-deux-guerres est alors marqué en Europe par la professionnalisation d'une communauté scientifique dont les pratiques fondées sur le développement d'une recherche dite fondamentale en laboratoire s'imposent comme le mode légitime de production de savoirs scientifiques. Du « sous du laboratoire » jusqu'à la création du CNRS en 1939 en France, les sciences sont intégrées dans la vie des Etats-nations. La France leur offre un Palais en 1937, le Palais de la découverte, confirmant leur inscription dans l'espace public. De nombreuses photographies et illustrations de ces nouvelles représentations des sciences seront présentes dans l'exposition. Des instruments de plus en plus gros vont permettre de sonder la matière dans des limites sans cesse repoussées, comme l'illustre la photo de Frédéric Joliot près de son grand éclateur prise par Doisneau. L'exposition se termine par une les réflexions de Frédéric Joliot sur l'aspect bienfaisant et destructeur des nouvelles découvertes et le besoin pour l'homme de toujours aller de l'avant.



H. Mairet, Séance avec Eusapia Palladino, chez Camille Flammarion, rue Cassini, 25 novembre 1898, épreuve à la gélatine argentique, 22,2 x 26,3 cm, Paris, Société Astronomique de France, Fonds Camille Flammarion.
Photo : © Rue des Archives/ The Granger Collection

3. La scénographie de l'exposition

L'exposition « l'Europe des esprits » se déploie sur deux parties distinctes du musée d'Art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg : les salles d'exposition permanente des collections contemporaines et la salle d'exposition temporaire.

Notre travail de définition des différents espaces s'est articulé autour des différents champs disciplinaires représentés par les quelques 800 œuvres composant les trois volets de l'exposition. Les œuvres présentées de nature très diverses ont nécessité une conception sur mesure permettant la mise en place d'un parcours chronologique jalonné par des mises en perspectives, jeux de cadrages et de transparences.

La première section de l'exposition, « Arts et littérature », est installée dans les quatre salles de l'étage qui présentent habituellement les collections contemporaines du musée. Ces salles ont été libérées de leurs œuvres et de leurs aménagements.

Notre mission a consisté à concevoir un élément structurant capable d'unifier les quatre sous sections chronologiques entre elles. L'ensemble représentant environ 450 œuvres de nature et d'échelle très variables réparties en quatre périodes chronologiques (Romantismes, Symbolismes, Abstractions et autres expressions de l'avant-garde, constellations surréalistes).

Nous avons donc imaginé une structure « proliférante » colorée qui organise le parcours à travers l'ensemble de l'étage, assurant l'unité des salles et la continuité de lecture entre les différentes partitions chronologiques.

Les dimensions volontairement modestes de la structure (3,09 m de hauteur), vis-à-vis des espaces qui la reçoivent (6,70 m de hauteur) sont complétées par un dispositif haut de voilage (6,70 m) qui scandent le parcours et offrent des transparences. Pour des raisons d'ambiance, ce caractère lié à l'opalescence a été une notion très importante dès le début de notre réflexion au regard des œuvres présentées dans cette section de l'exposition.

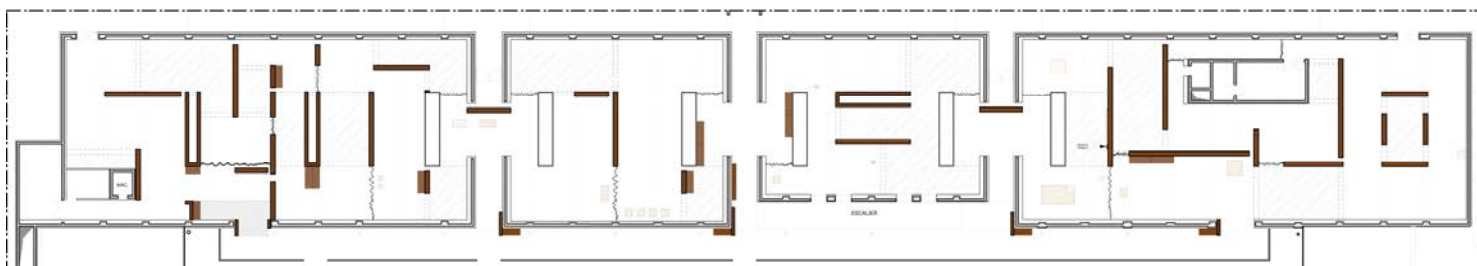
Pour les deux autres sections de l'exposition, « Histoire et iconographie de l'occulte : un monde d'écrits et d'images » et « Quand la science mesurait les esprits » qui prennent place dans l'espace dévolu aux expositions temporaires situé au rez de chaussée du musée, la chronologie était une donnée essentielle du synopsis de l'exposition. Notre aménagement consiste en un déroulé continu de tables à vocation scientifique et de vitrines à vocation littéraire.

À l'image de la structure de l'étage, l'enchaînement des systèmes assurera une évolution continue du visiteur dans le parcours afin de concentrer son attention sur les œuvres.

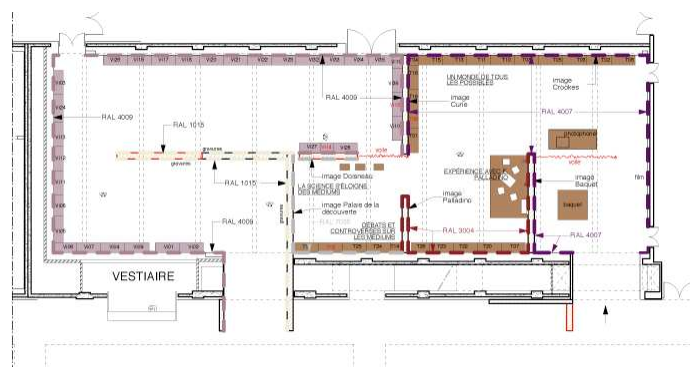
Benoît Grafteaux & Richard Klein
architectes d.p.l.g.



Wassily Kandinsky, *Improvisation XIV*, 1910, huile sur toile, 74 x 125,5 cm, legs de Mme Nina Kandinsky Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle © Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Jean-Claude Planchet, © ADAGP Paris, 2011



Volet « L'Europe des esprits, arts et littérature », 1^{er} étage du MAMCS



Volets « Quand la science mesurait les esprits » et « Histoire et iconographie de l'occulte : un monde d'écrits et d'images », salles d'exposition temporaire, rez de chaussée du MAMCS

4. Liste des prêteurs

Allemagne

- Berlinische Galerie, Landesmuseum für Moderne Kunst, Fotografie und Architektur, Berlin
- Deutsches Historisches Museum, Berlin
- Museum Kunst Palast, Düsseldorf
- Frankfurter Goethe Museum, Freies Deutsches Hochstift, Francfort-sur-le-Main
- Goethe National Museum, Klassik Stiftung, Weimar
- Institut für Grenzgebiete der Psychologie und Psychohygiene, Fribourg
- Fonds du Comité d'étude de photographie transcendante, Fribourg
- Museum für Kunst und Gewerbe, Hambourg
- Wenzel Hablik Museum, Itzehoe
- Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe
- Kupferstich-Kabinett, Staatliche Kunstsammlungen Dresden, Dresde
- Deutsches Literaturarchiv Marbach, Marbach am Neckar
- Bauhaus-Archiv, Berlin

Autriche

- Oberösterreichische Landesmuseen, Linz

France

- Archives de la Ville et de la Communauté urbaine, Strasbourg
- Médiathèque de la Ville et Communauté urbaine, André-Malraux, Strasbourg
- Association de culture et muséographie scientifiques (AMUSS), Strasbourg
- Université de Strasbourg
- Bibliothèque nationale universitaire (BNU), Strasbourg
- Bibliothèque nationale de France (BnF), Paris
- Maison de Victor Hugo, Paris
- Musée du Louvre, Paris
- Musée de la Vie romantique, Paris
- Musée national Eugène Delacroix, Paris
- Société Historique et Littéraire Polonaise / Bibliothèque Polonaise de Paris
- Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle, Paris
- Centre Pompidou, Bibliothèque Kandinsky, Paris
- Musée Rodin, Paris
- Musée d'Orsay, Paris
- Musée des Beaux-Arts, Nantes
- Musée des Beaux-Arts, Agen
- Musées de Metz-Métropole - La Cour d'or, Metz
- Musée d'art moderne, Saint-Etienne Métropole
- Musée des Beaux-Arts, Lyon
- Musée des Beaux-Arts, Dijon
- Musée- Jardin Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye
- Musée de Grenoble
- Musée des Beaux-Arts, Reims
- Musée départemental Matisse, Le Cateau-Cambresis
- Musée des Beaux-Arts, Valenciennes
- Musée Georges-Garret, Vesoul
- Donation Jacques Henri Lartigue, Ministère de la Culture, Charenton-Le-Pont
- Société française de photographie, Paris
- LaM, Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut, Lille-Métropole, Villeneuve d'Ascq
- Bibliothèque municipale Marceline Desbordes-Valmore, Douai
- Musée Goya, Castres
- Musée des Augustins, Toulouse
- Fondation Arp, Clamart
- CNAM - Musée des Arts et Métiers, Paris

- Bibliothèque des Arts décoratifs, Paris
- Musée d'Histoire de la Médecine et de la Pharmacie, Lyon
- Fonds Érik Satie- Archives de France/Archives IMEC, Saint-Germain-laBlanche Herbe
- Médiathèque Victor Hugo, Fonds Yvan Goll, Saint-Dié-des-Vosges
- Musée Curie, Paris
- Bibliothèque-Musée de l'Opéra, Paris
- Isidore Ducasse Fine Art, collection Daniel Filipacchi, Paris
- Galerie Les Yeux Fertiles, Paris
- Collection D. Hayter, Paris
- Galerie Thessa Herold, Paris
- Galerie Brimaud, Paris
- Collection particulière, Paris
- Collection Géraldine Galateau, Paris
- Collection Alexandra Baranoff-Rossiné, Paris
- Galerie Gérard Lévy, Paris
- Collection Gérard Lévy, Paris
- Collection Daniel Lévy, Paris
- Collection Alexandre Lévy, Paris
- Collection Rein, Paris
- Collection Federica Matta, Paris
- Collection Sirot-Angel, Paris

Royaume-Uni

- The Fitzwilliam Museum, Cambridge
- The British Museum, Londres
- Royal Academy of Arts, Londres
- Southampton City Art Gallery, Southampton
- National Media Museum, Royal, Photographic Society Collection, Bradford
- The Samuel Courtauld Trust- The Courtauld Gallery, Londres

Pays-Bas

- Kröller-Müller Museum, Otterlo
- Centraal Museum, Utrecht
- Museum Boijmans van Beuningen, Rotterdam
- Rijksmuseum, Amsterdam

Belgique

- Musée provincial Félicien Rops, Namur
- Musée royal de Mariemont, Morlanwelz
- Musée d'Ixelles, Bruxelles
- Triton Foundation, Gooreind-Wuustwezel
- Communauté française de Belgique, Bruxelles
- André Garitte Foundation, Anvers-Bruxelles
- Claudine Devoghelaere, Temse
- Collection Sylvio Perlstein, Anvers

Italie

- Musei Civici d'Arte e Storia di Brescia, Brescia
- MART - Museo di Arte Moderna e contemporanea di Trento e Rovereto
- Musei Civici, Trévise

Portugal

- CAM- Fundação Calouste Gulbenkian, Lisbonne
- Museu Colecção Berardo, Lisbonne

Espagne

- Fundación MAPFRE, Madrid
- Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid
- Fundación Lázaro Galdiano, Madrid

Finlande

- Ateneum Art Museum, Finnish National Gallery, Helsinki
- Foundation des Beaux-Arts Gösta Serlachius, Mänttä

Suède

- Nationalmuseum, Stockholm
- The Hilma af Klint Foundation, Stockholm
- Prins Eugens Waldemarsudde, Stockholm

Estonie

- Art Museum of Estonia, Tallinn

Lettonie

- The Latvian National Museum of Art, Riga

Lituanie

- M.K Čiurlionis National Museum of Art, Kaunas

Russie

- Galerie nationale Tretiakov, Moscou
- Musée national Russe, Saint-Petersbourg

Pologne

- Muzeum Narodowe w Poznaniu (Musée National de Poznan), Poznań

Hongrie

- Magyar Nemzeti Galéria (Galerie Nationale de Hongrie), Budapest

Serbie

- Narodni Muzej (Musée National), Belgrade

Roumanie

- Muzeul Național de Artă al României (Musée National d'art de Roumanie), Bucarest
- Muzeul de Artă Brașov (Musée d'Art de Brașov)
- Muzeul de Artă Craiova - Mihail Jean Palatul (Musée National d'Art de Craiova)

Grèce

- State Museum of Contemporary Art, Costakis Collection, Thessalonique

Suisse

- Kunstmuseum, Dübi-Müller-Stiftung, Solothurn
- Kunsthaus Zürich, Zurich
- Musées d'art et d'histoire de la Ville de Genève
- Kunstmuseum Basel
- Goetheanum, Dornach
- Rudolf Steiner Archiv, Dornach
- Zentrum Paul Klee, Berne
- Musée du Petit Palais, Musée d'art moderne, Genève
- Collection de l'Art brut, Lausanne
- Kunstmuseum Winterthur, Winterthur
- Sturzenegger-Stiftung. Museum zu Allerheiligen Schaffhausen
- Museum zu Allerheiligen Schaffhausen
- Collection particulière, Genève

5. Éditions

LE JOURNAL DE L'EXPOSITION :

Petit journal des Esprits, 3 euros

Journal illustré en couleur de 12 pages, Le Petit Journal des Esprits propose au public un souvenir de l'exposition et une occasion d'approfondir sa visite. En plus des reproductions des chefs-d'œuvre présentés, il y trouvera des portraits de quelques-uns des grands « artistes illuminés », des principales figures de l'occultisme, mais aussi des éclairages sur les « curiosités » de l'exposition, artistes méconnus ou singuliers. Des éléments chronologiques et de contexte permettront de mieux comprendre les échanges fructueux entre avancées scientifiques, théories spiritualistes et recherches artistiques...

LE CATALOGUE :

L'Europe des esprits ou la fascination de l'occulte, 1750-1950

Éditions des Musées de la Ville de Strasbourg

Environ 450 pages. Prix : 48 euros

ISBN : 978-2-35125-092-1.

Diffusion / Distribution : Le Seuil / Volumen

Ouvrage collectif sous la direction de Serge Fauchereau

SOMMAIRE

Les sentiers infinis de l'imaginal, Daniel Bornemann, conservateur à la Bibliothèque nationale universitaire de Strasbourg

L'invisible hanté, Baldung Grien – Cranach l'Ancien, Anny-Claire Haus, conservatrice du Cabinet des Estampes et des Dessins de Strasbourg

Souvent dans l'être obscur, Daniel Payot, philosophe

I. Les romantiques et l'occulte

L'Europe de l'obscur, Serge Fauchereau, historien d'art

La grande lumière du monde se diffracte en mille couleurs. Sciences, croyances et peinture dans l'Allemagne romantique, Roland Recht, historien d'art, professeur au Collège de France

Goya et la tradition noire dans la peinture espagnole, Antonio Bonet Correa

Carl Frederik Hill et Ernst Josephson, Olle Granath

II. Symbolismes

Intervention des esprits, Serge Fauchereau

Mikalojus Konstantinas Čiurlionis, Osvaldas Daugelis

Édouard Schuré, Laurence Perry

Tout homme est un danseur, Joëlle Pijaudier-Cabot, conservatrice en chef, directrice des Musées de la Ville de Strasbourg

III. Abstractions et autres expressions d'avant-garde

L'irrationnel 1900, Serge Fauchereau

Les avant-gardes et les dispositifs de l'ésotérisme, Christoph Wagner, historien d'art, professeur à l'Université de Ratisbonne

Arp et la naturo-sophie, Estelle Pietrzyk, conservatrice du Musée d'Art moderne et contemporain

La métamorphose médiumnique chez Paul Klee, Osamu Okuda

IV. Constellations surréalistes

La magie moderne, Serge Fauchereau

« Cette échelle qui s'appuie au mur de l'inconnu », Annie Le Brun, écrivain et historienne d'art

« Entrée des médiums », *Art brut et spiritisme ?*, Joëlle Pijaudier-Cabot

Jeanne Tripièr, Lucienne Peiry

Helene Smith, Savine Faupin

V. Quand la science mesurait les esprits

Quand la science mesurait les esprits, Sébastien Soubiran, docteur en Histoire des sciences à l'Université de Strasbourg et Marie-Dominique Wandhammer, conservatrice du Musée Zoologique

William Crookes. Un scientifique amoureux d'un fantôme ?, Anne Lagaisse

Camille Flammarion. À la recherche des forces inconnues, Anne Lagaisse

Pierre et Marie Curie. Rencontre entre un couple de savants et un médium, Anne Lagaisse

Photographie, sciences et occultisme : entre authentification, mystification et création, Héloïse Conésá

EXTRAITS

Intervention des esprits, par Serge FAUCHEREAU

La croyance en des forces occultes, bénéfiques ou maléfiques, environnant l'homme est certainement aussi ancienne que l'humanité elle-même, et, avec elle, le désir de s'en concilier l'une ou l'autre pour en tirer quelque avantage. On a aussi expliqué par la crainte des hommes devant des phénomènes qu'ils ne comprenaient pas, tels que la mort ou le déchaînement des éléments, leur foi en des dieux ou des puissances cachées comme autant de secrets que ne peut manquer de recéler la nature. Étant enfants, avons-nous eu le goût du mystère et des cachotteries ! Avons-nous joué à avoir peur avec délice ! Si tout cela avait entièrement disparu en nous, n'aurions-nous pas perdu une précieuse part de rêve inhérente à la condition humaine ? Les diverses avancées scientifiques et technologiques n'y ont heureusement rien changé et n'y changeront rien. La croyance qu'il existe autre chose au-delà de la mort et du monde sensible, quelque chose qu'on craint, qu'on adore ou qu'on veut diriger, remonte loin dans le temps, dans toutes les civilisations, sous toutes les latitudes, comme en témoignent les plus anciennes gravures rupestres et les premiers textes sacrés. Ceux qui, par révélation ou par conviction, en savent plus long que d'autres sur ces sujets, ont estimé que ces secrets ne pouvaient être révélés qu'avec mesure ; de là la difficulté et l'obscurité des ouvrages mêmes qui prétendent à une certaine divulgation, mais qui sont indispensables, car tout secret comme tout savoir ésotérique doit rester communicable à un nombre restreint d'initiés. Si ces initiés sont suffisamment nombreux et grégaires, on les désigne peut-être comme une secte ou une société plus ou moins secrète.

On a longtemps trouvé logique qu'au siècle classique du Roi soleil succède le siècle des Lumières. Avec le recul du temps, on constate que ce n'était pourtant qu'une lumière lunaire et trouble, car à Voltaire et Lavoisier répondaient Swedenborg et Cagliostro, face obscure et pourtant réelle du changeant XVIII^e siècle. Avec ses authentiques chercheurs, ses illuminés et ses charlatans, cette époque qui commençait à échapper au contrôle rassurant des religions en place a développé une inquiétude et une fascination pour ce qui lui était incompréhensible et pour un au-delà depuis toujours conjectural. La science n'y suffisait pas, que n'interrogera-t-on pas ? Les astres, la pratique alchimique, les voyants, les tarots, les tables tournantes par lesquelles parlent les esprits... Poursuivie au siècle suivant, cette interrogation existe encore jusqu'aujourd'hui selon d'autres modalités.

La présente exposition s'attache aux relations des arts et de la littérature avec les croyances au surnaturel, à la magie et avec diverses formes de l'ésotérisme, de 1750 à 1950, en Europe.

Qu'il s'agisse de créations de Baldung-Grien, Goya, Victor Hugo ou Camille Flammarion, les œuvres impliquent une curiosité, une connaissance des hypothèses et des sciences ésotériques, voire une adhésion de leur auteur. Notre sujet n'est ni le fantastique ni la fantaisie, ni le rêve et l'inconscient, ni les vieilles superstitions, bien qu'il les recoupe parfois. S'excluent de ce champ, quelque soit leur qualité, le conte bleu ou édifiant (*Blanche-Neige* des frères Grimm), la satire (peintures carnavalesques d'Ensor), le témoignage clinique (le *Horla* de Maupassant), le récit d'horreur pour l'horreur (Lovecraft, d'ailleurs géographiquement hors sujet), les allégories conventionnelles (un squelette brandissant une faux est moins troublant que la mort selon Malczewski)... On n'a retenu ni le merveilleux ni les miracles des religions établies mais éventuellement ce qui en était un détournement pervers (les messes noires ou le Golem). Faust, donc, et non Lobatchevski, Blake, et non Piranese, Brauner, et non Magritte.

Même avec plusieurs centaines d'œuvres et d'objets, il était évidemment impossible d'être exhaustif, pour évoquer deux siècles de sujets autour desquels l'ombre et l'ambiguïté ont été voulus. Choisis à titre d'exemples et laissés à l'appréciation du visiteur, leur présence n'implique aucun jugement de valeur [...].

Les sentiers infinis de l'imaginal, par Daniel BORNEMANN

Le mythe d'Isis et d'Osiris témoigne d'une réflexion plus détaillée sur le devenir des esprits dans la mort. Isis, fille du ciel et de la terre, issue du dieu Râ, sœur et épouse d'Osiris, donne au Nil son rythme et à l'Égypte son existence. Assassiné et dépecé par Seth, Osiris est rendu à la vie par Isis qui devient une maternelle déesse des soins ainsi qu'une magicienne. Isis inspirera la poésie et la fiction, sera assimilée à Demeter et à la Vierge Marie, et ses liens avec Thoth, dieu magicien présent auprès d'elle lorsqu'elle soigne Osiris, ses liens avec Anubis, également présent, la rapprochent du monde des morts et lui confèrent ce rôle de détentrice des mystères postérieurs à la vie. Isis viendra par la suite habiter le monde romain. Sa figure voilée inspire nombre d'écrivains et rêveurs occidentaux jusqu'à nos jours. Le *Livre des morts*, ce texte qui guide l'âme du défunt durant la traversée de la mort qui l'amènera à « ressortir au jour », enseigne la méthode qui permet d'éviter l'anéantissement de l'être. Ce texte peut être sculpté sur les parois des tombeaux ou des temples, peint sur les sarcophages, ou écrit sur des rouleaux de papyrus. Il fut en usage durant plus de seize siècles et son texte n'est pas figé. L'Égypte a engendré bien d'autres figures fondatrices de l'ésotérisme occidental, en particulier la figure d'Hermès Trismégiste, « trois fois grand ». Celui-ci aurait été engendré par le fils de Thoth, Agathodémon, et on lui attribue entre autres

écrits la *Table d'Émeraude*. L'hermétisme est une première synthèse des apports précédents. Hermès serait lui-même Thoth, qui est aussi le secrétaire des dieux et qui consigne par écrit les vérités divines et les transmet. Il y a une coalescence entre Hermès Trismégiste, Hénoch, Moïse, le passé païen, mazdéen, judéo-chrétien et même avec l'Islam par Idris, prophète qui a le privilège d'entrer vivant et en pleine conscience au paradis, et qui n'en revient plus.

Qu'en est-il de la *Table d'Émeraude* ? C'est un écrit composite, dont la brièveté initiale, qui lui permettait peut-être de tenir sur un très petit espace, peut-être gravé sur une pierre précieuse, en une seule formule lapidaire, s'est augmentée de plusieurs traités dont le *Poimandre* et l'*Asclepios*. L'hermétisme est une certaine compréhension du monde qui, avec l'apport ultérieur de la kabbale chrétienne et du roscrucianisme, est une forme essentielle de l'ésotérisme occidental moderne. L'idée de la nature divine de l'homme, de sa Chute, et de la possibilité de sa « réintégration » ou remontée progressive des échelons en est l'essentiel. [...]

Souvent dans l'être obscur..., par Daniel PAYOT

« Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché ;
Et comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres. »

Gérard de Nerval, « Vers dorés », *Les Chimères*.

La deuxième moitié du XVIII^e siècle propose une grande alternative autour de la métaphore de la lumière. La clarté invoquée est souvent celle de la raison, de la méthode et de l'analyse, de l'adéquation de moyens scientifiques et techniques et de fins sociales, morales et politiques, du progrès ; elle est aussi parfois celle de la révélation de vérités enfouies, cachées ou oubliées, celle de l'initiation conduisant à une régénération cosmique, de la réparation d'une union mystique brisée, d'une spiritualité faisant paradoxalement de l'occulte le lieu d'une luminosité ineffable.

Ces deux grandes versions s'opposent sur bien des points, mais elles ont aussi sans doute des motivations communes. En pensant à des auteurs aussi différents que Jean-Jacques Rousseau, Louis-Claude de Saint-Martin ou Jean-Baptiste Villermoz en France, les préromantiques, *Graveyard Poets* ou romanciers du *Gothic Novel* en Grande-Bretagne, Lessing, Herder et le jeune Goethe et même le Schiller des *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme* en Allemagne, on est frappé par la proximité des constats, même si les voies suggérées sont incontestablement dissemblables. Le motif est très fréquent de la séparation, de la blessure d'une humanité amputée, éloignée de ses vérités ou de ses potentialités essentielles, condamnée à une condition de finitude bornée, et cette description est porteuse, en creux ou de façon déclarée, d'un désir ou d'une promesse de réconciliation, de complétude retrouvée ou reconquise, voire de dépassement d'un état accidentellement ou arbitrairement mutilé et de restauration de l'humanité dans ses droits infinis ou dans sa ressemblance ontologique avec l'être absolu.

À la fin du siècle des Lumières et de l'*Aufklärung*, l'idée se répand ainsi largement d'un état de scission faisant naître, par contrecoup, une aspiration à la réunification, à la reconstitution de l'harmonie et de la totalité brisées. C'est sur ce socle commun que se construisent des perspectives divergentes, voire explicitement opposées ; il est frappant de constater qu'au moment même où certains penseurs désignent les pouvoirs de la connaissance, de l'intellect et de l'analyse comme les moyens les mieux à même de restreindre l'emprise de l'obscur, du préjugé et de l'aveuglement, d'autres voient au contraire dans les facultés du cœur et de l'intime, sentiment et sensibilité, la disposition seule capable de surmonter le déchirement de l'humanité moderne et d'assurer le dépassement de sa condition finie. À l'analyse, perçue comme force de décomposition, de désagrégation, de froide, voire arbitraire dissolution, est alors opposée l'intuition, force intérieure, immédiate, atteignant en chaque chose son essence et sa vérité, à la fois ce en quoi elle constitue une unité et un tout et ce par quoi cette unité et ce tout répondent au grand Un et au grand Tout du monde conçu comme cosmos, comme macrocosme. [...]

La grande lumière du monde se diffracte en mille couleurs. Sciences, croyances et peinture dans l'Allemagne romantique, par Roland RECHT

La prétention des Lumières d'offrir à l'humanité la liberté et l'éducation, à la faire accéder à l'âge adulte de l'esprit humain comme le demandait Kant, va de pair avec le rejet de tout ce qui contrarie la Raison. D'un autre côté, les progrès accomplis dans les sciences attestent de plus en plus fortement de la perfectibilité de l'homme. Mais au fur et à mesure que le nombre de certitudes scientifiques augmente chez le savant, chez le profane elles ont pour effet de donner libre cours aux caprices de l'imagination. Les adeptes de l'occultisme comme du mysticisme, d'autant plus nombreux qu'ils se recrutent également chez certains savants authentiques, sont alors en quête d'une réalité spirituelle située au-delà des apparences sensibles. La croyance dans le supranaturel et la fuite dans l'irrationnel répondent sans doute

à l'inquiétude que font naître les menaces pesant simultanément, au XVIII^e siècle, sur l'autorité de l'Église, sur celle de l'État et, non la moindre, sur l'autorité de l'ancienne science.

L'esprit frappeur

Les critiques ne manquent pas à l'encontre du règne exclusif de l'imagination qui menace le « rêveur éveillé », selon Kant. Le philosophe s'en prend plus particulièrement au suédois Emanuel Swedenborg saisi, à la suite d'une carrière scientifique brillante, par une crise mystique. Après avoir étudié le mouvement des planètes, le fonctionnement du cerveau ou des glandes endocrines, Swedenborg se consacre dorénavant à la description de ses entretiens avec les esprits et les âmes défuntés. Tout en reconnaissant que « *la folie et l'entendement ont des frontières (bien) mal tracées* », Kant voit cependant dans les jeux de l'imagination dont est victime Swedenborg, l'équivalent de ce que les collectionneurs trouvent dans les jeux de la nature, « *par exemple dans le marbre veiné la Sainte Famille, ou, dans la formation de stalagmites ou de stalactites, des moines, des fonts baptismaux et des orgues.* »

Le plus acerbe de tous les savants et philosophes du XVIII^e siècle, Georg Christoph Lichtenberg, estime, tout comme Kant, que l'on peut trouver des explications rationnelles aux histoires de fantômes. Les mystères que recèle la nature sont nombreux, mais nous ne leur accordons généralement aucune attention : ils ne se distinguent entre eux que par des degrés, et l'homme les évalue en fonction de la plus ou moins grande familiarité qu'il entretient avec eux. Car, en réalité, nous devrions tout aussi bien nous étonner que la balle lancée en l'air par l'enfant retombe au lieu de poursuivre son mouvement vers le ciel. En s'interrogeant sur l'origine de l'« esprit frappeur » (*Poltergeist*), Lichtenberg conclut : « *Qu'est-ce finalement qu'un esprit ? La superstition répond : une créature qui vers minuit rôde autour des hommes pour les effrayer ; et la raison répond : quelque chose qui m'est cent fois plus incompréhensible que tout ce qui fait du tapage et du frappage dans le monde entier.* » [...]

« Cette échelle qui s'appuie au mur de l'Inconnu », par Annie LEBRUN

« Il se peut que la vie demande à être décryptée comme un cryptogramme », telle est l'interrogation qui traverse *Nadja* d'un bout à l'autre pour en devenir la frémissante armature qui, seule, résiste à ce splendide naufrage. Aussi, à mesure que grandit l'implication politique des surréalistes dans les années qui suivent, il n'est pas aussi paradoxal qu'on pourrait le croire de voir se renforcer leur intérêt pour la pensée « traditionnelle ». Si tant est, en effet, que dès 1920 André Breton se réclame du Grand-Œuvre dans sa présentation d'Aloysius Bertrand, qu'en 1923, il a l'intention de consacrer un article à l'alchimiste Corneille Agrippa, cité avec Nicolas Flamel, Lulle et Hermès trismégiste, parmi les références de « Erutarétil », qu'en 1924, avec le premier *Manifeste*, il reconnaît la voix surréaliste dans celle de « Cumes, Dodone et Delphes », sans oublier la curiosité que ses amis portent à tous les modes de penser non rationnels, force est de le constater : quelles que soient les luttes immédiates et la nécessité évidente de combattre l'iniquité sociale, quelque chose n'a cessé de cheminer souterrainement qui vient éclairer de l'intérieur le *Second manifeste*, pour se révéler en être le noyau irradiant. À ce point que Breton insiste : « Je demande qu'on veuille bien observer que les recherches surréalistes présentent avec les recherches alchimiques, une remarquable analogie de but : la pierre philosophale n'est rien autre que ce qui devait permettre à l'imagination de l'homme de prendre sur toutes choses une revanche éclatante et nous voici de nouveau, après des siècles de domestication de l'esprit et de résignation folle, à tenter d'affranchir définitivement cette imagination par le long, immense, raisonné dérèglement de tous les sens et le reste. »

« Remarquable analogie » qu'au cours des années précédentes, les uns et les autres, poètes ou peintres, Crevel, Desnos, Leiris, Naville, Masson, Ernst... , se seront émerveillés à découvrir, plus ou moins consciemment. Et si Breton ne manque pas de se référer à l'« alchimie du verbe » voulue par Rimbaud, en demandant avec insistance que désormais ces mots soient pris à la lettre, il souligne, en même temps, que ses compagnons et lui se trouvent peut-être dans la même situation que Flamel ornant ses murs de figures « avant qu'il eût trouvé son premier agent, sa "matière", son "fourneau" », dans la mesure où ces étranges images par leur force d'énigme ne sont pas sans évoquer, Breton y insiste, « le tableau surréaliste ». [...]

Photographie, sciences et occultisme : entre authentification, mystification et création, par Héroïse CONESA

[...] Le milieu du XIX^e siècle marqué par le positivisme d'Auguste Comte, coexiste avec l'essor du spiritisme théorisé par Alan Kardec. À ses côtés, de nombreux savants cherchent à établir une vision scientifique de la communication avec les esprits. Ainsi, en 1869, lors de l'oraison funèbre à Alan Kardec, Camille Flammarion déclare : « le spiritisme n'est pas une religion mais une science-science dont nous connaissons à peine l'ABC ». Quant au chimiste et physicien William Crookes, il va expérimenter différents outils d'analyse, lors des séances animées par le médium Daniel Dunglas Home.

Dans ce contexte, la photographie joue un rôle prédominant en offrant la garantie de l'impartialité mécanique là où l'œil humain pouvait être défaillant. C'est un auxiliaire du progrès des connaissances dans le domaine des sciences, « la véritable rétine du savant », pour reprendre la formule de l'astronome Jules Janssen, et l'outil par excellence de l'accès à l'invisible, ainsi que le montre Arago dans son analyse du spectre solaire. Parlant du même spectre solaire et des rayons invisibles laissant une trace sur du papier sensible, Talbot s'émerveille de ce que : « l'œil de l'appareil photographique verrait clairement là où l'œil humain ne verrait que ténèbres ».

Fortes de ce constat d'une possible captation par la photographie de l'invisible, certaines sociétés secrètes voient là l'opportunité de prouver l'existence des esprits. À Londres, dès 1872, les photographes Frederick Hudson puis John Beattie produisent des clichés des esprits qui apparaissent sous forme de spectres lumineux. C'est aussi ce que révèlent les images prises à Paris par Édouard Isidore Buguet, chargé par Pierre Gaëtan Leymarie, rédacteur en chef et directeur de la *Revue Spirite*, d'objectiver les indices de la présence des esprits. [...]



Albrecht Dürer, *Le Chevalier, la Mort et le Diable*, 1513,
gravure au burin, 24,4 x 18,7 cm, Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins.
Photo : M. Bertola / Musées de Strasbourg

6. Serge Fauchereau

Après avoir enseigné la littérature américaine à l'Université de New York, puis du Texas, Serge Fauchereau a travaillé pendant une dizaine d'années au Centre Pompidou comme commissaire de grandes expositions (*Paris-New York, Paris-Berlin, Paris-Moscou, Les Réalismes*, etc...) Il a poursuivi cette activité à l'étranger, notamment en Italie, en Angleterre, en Allemagne et en Espagne, parallèlement à sa vocation d'écrivain. Il a également été professeur à l'Institut des Hautes Études en arts plastiques et membre de la commission artistique européenne à Bruxelles.

Il a publié plus d'une quarantaine d'ouvrages - entre autres aux Éditions Cercle d'Art - dont une vingtaine de monographies d'artistes, traduites pour la plupart à l'étranger : Braque, Arp, Kupka, Nils Dardel, Léger, Mondrian, Chabaud, Chaissac, De Chirico et Savinio, Rancillac, Malévitch, et plus d'une centaine de catalogues d'exposition et d'ouvrages collectifs.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

1977

Paris-New York, 1908-1968, Centre Georges Pompidou

1978

Paris-Berlin. Rapports et contrastes France-Allemagne, Centre Georges Pompidou

1979

Paris-Moscou 1900-1930, Centre Georges Pompidou

1980

Les Réalismes, 1919-1939, Centre Georges Pompidou

1981

Moscou-Paris, Musée Pouchkine, Moscou

1983

Présences polonaises, Centre Georges Pompidou

1986

Futurismo e Futurismi, Palazzo Grassi, Venise

1994

Europa-Europa, Kunsthalle, Bonn

1998-1999

Forger l'espace - Forjar el espacio, CAAM Las Palmas, Ivam Valencia, Musée de Calais

2001

Century City, Tate Modern, Londres

2004

Mexique-Europe, Musée d'Art moderne, Villeneuve d'Ascq

Bruno Schulz, Musée d'Art et d'histoire du Judaïsme, Paris

2005

German Cueto, Musée national Reina Sofia, Madrid

2006

Arp : retropectiva, Círculo de Bellas Artes, Madrid

2007

Pierre Klossowski integral, Círculo de Bellas Artes, Madrid

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

La fin des avant-gardes, Paris : Flammarion, 2012

Avant-gardes du XX^e siècle, arts & littérature 1905-1930, Paris : Flammarion, 2010

Les petits âges, Marseille : André Dimanche, 2007

Gaston Chaissac à côté de l'Art brut, Marseille : André Dimanche, 2007

Hommes et mouvements esthétiques du XX^e siècle, Paris : Cercle d'art, 2005

Le Livre idolâtre de Bruno Schulz, Paris : Denoël, 2004

Auguste Chabaud : époque fauve, Marseille : André Dimanche, 2002

L'Art abstrait, Paris : Cercle d'art, 2001

Expressionnisme, dada, surréalisme et autres ismes, Paris : Denoël, 1976, 2001

Čiurlionis, par exemple, Champigny-sur-Marne : Digraphe, 1996

Mondrian et l'utopie néo-plastique, Paris : Albin Michel, 1995

Sur les pas de Brancusi, Paris : Cercle d'art, 1995

Fernand Léger peintre dans la cité, Paris : Albin Michel, 1994

Peintures et dessins d'écrivains, Paris : Pierre Belfond, 1991

Kazimir Malévitch, Paris : Cercle d'art, 1991

Philippe Soupault, voyageur magnétique, Paris : Cercle d'art, 1988

Arp, Paris : Albin Michel, 1988

Kupka, Paris : Albin Michel, 1988

Moscou, 1900-1930, Paris : Le Seuil, 1988

Les Peintres révolutionnaires mexicains, Paris : Messidor, 1985

La révolution cubiste, Paris : Denoël, 1982, 2012

Philippe Soupault : vingt mille et un jours : entretiens avec Serge Fauchereau, Paris : Pierre Belfond, 1980

L'avant-garde russe, Paris : Pierre Belfond, 1979, éditions du murmure, 2003

Lecture de la poésie américaine, Paris : Minuit, 1968, Somogy, 1998

7. Programmation éducative et culturelle

Pour les détails complets (dates et horaires) : www.musees.strasbourg.eu

VISITES COMMENTÉES les dimanches et jeudis en nocturne

VISITES DIALOGUES les mercredis en alternance dans les volets de l'exposition « *Histoire et iconographie de l'occulte : un monde d'écrits et d'images* » et « *Quand la science mesurait les esprits* » en compagnie des commissaires

UNE HEURE /UNE ŒUVRE

Découverte approfondie d'une œuvre, d'un objet, d'un artiste, d'une technique...

Les vendredis à 12h30

14 et 21 octobre, 4, 18 et 25 novembre, 9 décembre, 13 et 20 janvier et 3 février

et sur la même thématique un jeudi et un mercredi au Musée Archéologique le 13 et 20 octobre et au Musée Historique le 10 et 16 novembre.

LE TEMPS D'UNE RENCONTRE

Partager la passion des commissaires de l'exposition, d'un conservateur des musées ou de son invité pour une œuvre, un thème, un artiste, une salle, une technique.

Le jeudi à 19h 20 octobre, 24 novembre 15 décembre et les samedis 22 octobre et 17 déc. à 14h 30

PARCOURS AUDIO-GUIDE

Un audio-guide en trois langues (français, anglais et allemand) propose aux visiteurs un éclairage sur une quarantaine d'œuvres et objets majeurs de l'exposition. Il donne la parole aux commissaires principaux (Serge Fauchereau, historien d'art et Joëlle Pijaudier-Cabot, directrice des Musées de la Ville de Strasbourg), aux deux commissaires du volet scientifique (Marie-Dominique Wandhammer, conservatrice du Musée Zoologique et Sébastien Soubiran, docteur en Histoire des sciences, en charge de la politique muséale, Jardin des Sciences - Université de Strasbourg) ainsi qu'aux deux commissaires du volet littéraire et graphique (Anny-Claire Haus, conservatrice du Cabinet des Estampes et des Dessins et Daniel Bornemann conservateur à la BNU) qui partagent chacun leurs intentions et coups de cœur sur l'exposition.

LES ATELIERS

Atelier- Adultes le jeudi en nocturne

En relation avec les « une heure/ une œuvre » du vendredi précédent

Atelier – goûter 4/ 6 ans le mercredi et samedi

« L'enfant et les sortilèges »

Atelier du regard 7/12 ans le samedi

« Esprit, es-tu là ? »

« Savants fous ! »

Cycles d'ateliers pendant les vacances scolaires

Vacances de la Toussaint :

Ados / adultes « Graver ses caprices » en relation avec l'École des arts décoratifs d'après les gravures *Les Caprices* de Goya.

7/ 12 ans « Spectres, fantômes, esprits... j'en fais mon affaire ! »

Vacances de Noël

À partir de 4 ans « Fées et sorcières »

ACTIVITÉS EN FAMILLE

Parcours familles inter-musées « Des mondes étranges au musée»

Le dimanche à 15h

Séances de contes dans le volet « *Quand la science mesurait les esprits* » de l'exposition

Un mercredi et un dimanche par mois

ÉVÉNEMENTS :

Concours « Les Mystères de l'III » en collaboration avec Le Festival Européen du Film Fantastique, du 11 septembre au 23 octobre, jeu de piste dans Strasbourg insolite pour gagner un voyage à Edimbourg et visiter ses lieux hantés.

Nocturne Halloween, le jeudi 27 octobre, soirée animée par Nicolas Ullman avec visites nocturnes par des médiums, Cabaret spirite, maquillages occultes, tirage au sort du concours, DJ set Château Flight

Nuit des Étudiants Paparraz'art le vendredi 2 décembre au musée

À l'occasion du carnaval, mercredi 8 février, « Petite danse macabre entre amis » concours de costumes, en collaboration avec des collègues et lycées

À L'AUDITORIUM DES MUSÉES :

Une importante programmation de films, conférences et concerts à l'Auditorium des Musées reflète la large étendue des champs artistiques et scientifiques concernés par la problématique de « l'Europe des esprits »

« Le Cinéma des esprits », un cycle de seize films s'étendant du cinéma primitif au cinéma d'auteur, en partenariat avec le Festival européen du film fantastique de Strasbourg et le cinéma Star, fera découvrir au public des chefs-d'œuvre méconnus du cinéma de l'occulte tels que *L'Étudiant de Prague* de Henrik Galeen et *La Charrette fantôme* de Victor Sjöström.

Dans un esprit transdisciplinaire, plusieurs films sont projetés sous forme de ciné-concerts, *Les Vampires* de Louis Feuillade sera ainsi accompagné par le DJ Château Flight tandis que *Les Trois Lumières* de Fritz Lang sera sonorisé en direct par Thilo Hirsch, Abril Padilla et Paul Clouvel pour une performance électroacoustique spatialisée.

La programmation de concerts revient quant à elle sur de grandes figures telles Claude Debussy, Mikolajus Konstantinas Čiurlionis et Arnold Schönberg.

Outre des conférences, des soirées littéraires et une journée d'étude autour des mythes chez Mircea Eliade, de nombreuses autres manifestations seront organisées, en partenariat avec Vidéo les Beaux Jours, les Journées de l'architecture, l'INA, ARTE, l'Opéra Studio et Elektramusik.

L'AUBETTE 1928 AU RYTHME DE L'EUROPE DES ESPRITS

Du 10 décembre au 28 janvier, la fascination pour les esprits envahit l'Aubette 1928. Une ambiance sonore étrange gagne la Salle des fêtes où quatre créations originales conçues pour l'occasion sont diffusées en partenariat avec Radio en Construction. Dans le même temps, des films courts sont projetés dans le Ciné-dancing autour du thème de l'occulte et de l'étrange, de Méliès à Apichatpong Weerasetakul.

Séances des films :

9-10-11 décembre Naissance du cinéma (Méliès 1)

16-17-18 décembre Naissance du cinéma (Méliès 2)

6-7 janvier Autour de la danse

14-15 janvier D'aujourd'hui

20-21 janvier Apichatpong Weerasetakul

Radio en construction s'installera exceptionnellement à l'Aubette 1928 le **dimanche 11 décembre de 14h à 18h** pour une émission en directe consacrée à l'exposition « L'Europe des esprits » !

Performances artistiques, créations sonores et interviews se succéderont et inviteront, au moyen d'une ouverture sur la création contemporaine, à un autre regard sur le thème de l'exposition.



Paul-Elie Ranson, *Les Sorcières autour du feu*, 1891, huile sur toile, 38 x 65 cm, Saint-Germain-en-Laye, Musée Départemental Maurice Denis « Le Prieuré ». Crédit : Y. Tribes

8. Une coproduction avec le Zentrum Paul Klee de Berne

Le 20 juin 2005, le Zentrum Paul Klee a ouvert ses portes pour la première fois aux amateurs de culture du monde entier. Cette nouvelle institution culturelle est entièrement dédiée à la personne, la vie et l'œuvre de Paul Klee (1879–1940). Cet homme qui fut aussi musicien, pédagogue et poète compte parmi les artistes les plus importants du XX^e siècle. Avec le Zentrum Paul Klee, la ville de Berne, dans laquelle il passa pratiquement la moitié de sa vie, rend hommage à cet artiste avec un monument de portée internationale.

Des presque 10 000 créations que compte l'œuvre de Paul Klee, 40 pour cent ont pu être rassemblés, soit 4 000 tableaux, aquarelles et dessins ainsi que du matériel d'archives et des documents biographiques. Les fonds du Centre sont considérés comme la plus grande collection monographique au monde d'un artiste de renommée mondiale.

Selon la « vision » de son fondateur, le professeur et docteur en médecine Maurice E. Müller, le Zentrum Paul Klee n'est pas un musée d'art traditionnel. Il est destiné à devenir le premier centre international de compétences pour la recherche, la médiation et la présentation de la personne, la vie et l'œuvre de Paul Klee ainsi que de l'écho que son art suscite auprès du public. Se référant à l'activité artistique multidisciplinaire de Paul Klee, le Centre ne se limite par conséquent pas à la présentation de ses tableaux mais devient une plate-forme touchant de nombreux domaines et formes d'expression artistique.

Pour ce Centre entièrement voué à Paul Klee, Renzo Piano, architecte italien de renommée internationale et lauréat de plusieurs prix, a conçu un musée non conventionnel. Après une étude très approfondie de ce projet de construction complexe et du terrain à la périphérie est de la ville de Berne, Renzo Piano a opté pour la création d'un vaste îlot de verdure dont le bâtiment formé de trois collines est pensé comme une articulation à la topographie naturelle du site. Ce qu'il est désormais coutume d'appeler la sculpture paysagère deviendra une destination culturelle à part entière.

Le programme du Centre basé sur l'interdisciplinarité est réparti dans les trois collines d'acier et de verre. Dans cette perspective, le Musée se compose de très belles salles d'exposition mais aussi d'une salle de concert et de manifestations culturelles équipée d'une infrastructure de pointe destinée aux programmes du Centre et aux ensembles invités au Musée, d'un musée des enfants ouvert à tous à partir de 4 ans et dans lequel chacun peut avoir accès à l'art par l'intermédiaire d'activités créatives, d'une artère de passage multifonctionnelle équipée de nombreux postes de communication ainsi que de salles plénières dotées d'une infrastructure ultra moderne et de salles de séminaire pour les congrès nationaux et internationaux. Arts plastiques, musique, théâtre, danse, littérature, sciences de l'art et médiation de l'art ne se contenteront donc pas de se côtoyer mais pourront – au grand bonheur du public – générer en interaction des formes d'expression sans cesse renouvelées.

Les 125 millions de francs nécessaires à la réalisation de ce centre culturel exceptionnel ont pu être rassemblés grâce au concours des pouvoirs publics et de particuliers. Les financements privés ont été assurés par la famille Klee, la famille du professeur et docteur en médecine Maurice E. Müller, chirurgien orthopédique de renommée internationale, et de son épouse Martha Müller-Lüthi, des collectionneurs privés ainsi que des sponsors de l'économie. L'idée de ne pas simplement créer un musée pour Paul Klee, mais un centre culturel qui satisfait à l'œuvre interdisciplinaire de l'artiste, provient du professeur et docteur en médecine Maurice E. Müller.

L'exposition « L'Europe des esprits » sera présentée au Zentrum Paul Klee du 31 mars au 15 juillet 2012.

9. Les partenaires de l'exposition

LES MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG

Éléments majeurs de son rayonnement culturel, les 10 Musées de la Ville de Strasbourg constituent aujourd'hui un réseau de musées et défendent depuis plus de deux cent ans une politique d'ouverture aux différentes formes de création artistique et patrimoniale. Ils rassemblent à la fois de très belles collections de peintures anciennes (Musée des Beaux-Arts), l'un des fleurons de l'architecture française, du décor et des objets décoratifs du XVIII^e siècle (Musée des Arts décoratifs), les collections les plus représentatives de l'archéologie de la région (Musée Archéologique – tous trois au Palais Rohan), un des plus beaux musées de l'art rhénan du Moyen-âge au XVII^e siècle (Musée de l'Œuvre de Notre-Dame), la plus importante collection d'objets d'art et de tradition populaire alsacienne (Musée Alsacien), la mémoire matérielle de l'histoire de la ville de Strasbourg (Musée Historique), une des grandes collections françaises d'estampes de la Renaissance au XIX^e siècle (Cabinet des Estampes et des Dessins), les collections de jouets de dessin et d'œuvres de et autour de Tomi Ungerer (Musée Tomi Ungerer), les merveilles du Musée Zoologique, les salons classés de l'Aubette 1928 et un Musée d'Art moderne et contemporain qui, en faisant écho au dynamisme et à la créativité de l'ensemble du réseau, est aujourd'hui l'un des plus actifs en Europe. Aujourd'hui, l'ensemble des Musées de Strasbourg accueille annuellement près de 500 000 visiteurs. Ce réseau, rassemblé sous une direction commune, est l'un des rares réseaux de musées de ce type. Les 10 musées de Strasbourg sont classés « Musées de France » et subventionnés par la Direction Régionale des Affaires Culturelles.

L'exposition « L'Europe des esprits », présentée au Musée d'Art moderne et contemporain, implique également trois autres musées du réseau, le Musée Zoologique, le Cabinet des Estampes et des Dessins et le Musée des Beaux-Arts. Par d'importants prêts d'œuvres et un co-commissariat, ces musées participent pleinement à l'élaboration de ce projet.



Victor Brauner, *Chimère*, 1939, huile sur toile, 73 x 60 cm, Strasbourg, Musée d'Art moderne et contemporain. Photo : M. Bertola / Musées de Strasbourg © ADAGP Paris, 2011

Cette exposition est également le fruit d'un véritable partenariat avec plusieurs institutions strasbourgeoises :

LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG (BNU)

La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU) est la seconde bibliothèque de France et la première de l'enseignement supérieur et de la recherche. L'ensemble des collections, estimées à plus de trois millions de documents, est accessible.

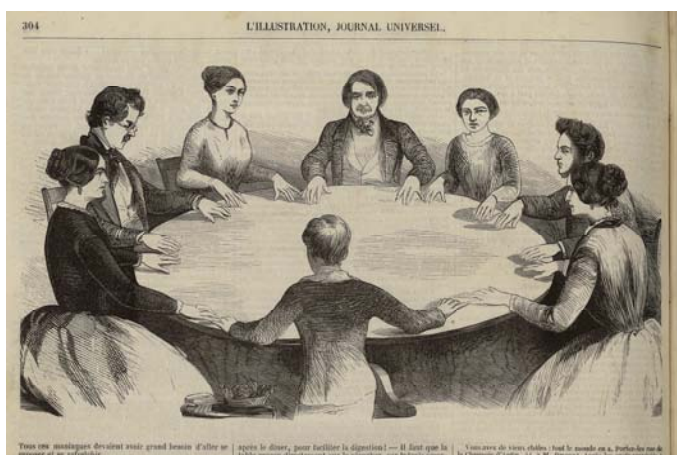
Établissement singulier en France, véritable bibliothèque de recherche, la BNU veille sur un important patrimoine regroupant des documents de toutes natures, permettant de retracer la totalité de l'histoire de l'écriture de l'humanité. Les collections artistiques (iconographie, sculptures, voire peintures) sont une référence pour l'histoire et l'histoire de l'art françaises, allemandes et européennes.

Pôle d'excellence pour la documentation concernant l'aire culturelle germanique, l'Alsace, les questions européennes, les sciences religieuses, les arts, l'Antiquité et les littératures européennes, la bibliothèque est, de plus, la gardienne d'un patrimoine précieux majeur avec ses collections égyptologiques (papyrus, ostraca, etc.), 6 700 manuscrits, 2 300 incunables, une importante collection iconographique, etc.

On estime à plus d'un million le nombre de documents imprimés avant 1920, disponibles dans les collections de la BNU. La bibliothèque est, par ailleurs, destinataire du dépôt légal imprimeur et a donc pour mission de veiller sur le patrimoine imprimé de l'Alsace.

Les collections contemporaines de la bibliothèque s'étendent à tous les domaines des sciences humaines et sociales : droit, histoire et géographie, histoire des sciences, économie, sciences politiques, philosophie, psychologie, sociologie...

Actuellement engagée dans un important chantier de restructuration, la bibliothèque reste ouverte au public sur deux sites : au 5 rue du Maréchal Joffre et au 9 rue Fischart. Durant cette période, deux salles de lecture de vingt places chacune sont mises à la disposition des lecteurs pour la consultation des documents non empruntables à domicile. Les collections patrimoniales et les documents numérisés peuvent être consultés à partir du site Internet de la BNU : www.bnu.fr



L'illustration journal universel. 7 et 14 mai 1853. Paris, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Photo : D.R.

LE JARDIN DES SCIENCES – UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Faire découvrir les sciences à un large public, de leur histoire à leur avenir : telle est la volonté affichée de l'Université de Strasbourg, fortement impliquée dans la diffusion de la culture et de l'information scientifiques. L'objectif est multiple : éveiller et éduquer à la science, sensibiliser à son patrimoine, expliquer et débattre des avancées et des enjeux de la science avec les citoyens, créer des vocations scientifiques... Le Jardin des Sciences fédère les structures muséales ou d'autres composantes de l'Université de Strasbourg (laboratoires de recherche par exemple) autour d'événements culturels à l'initiative de l'UDS ou d'opérations culturelles nationales (participation à la Nuit des Musées, aux Journées du patrimoine, coordination de la Fête de la Science...).

Il est engagé dans la recherche sur le patrimoine de l'Université et mène une réflexion pour valoriser à terme ces richesses auprès du grand public. Son efficacité et son investissement ont valu au Jardin des Sciences, d'être primé par l'Académie des sciences en 2002. L'implantation du Jardin des Sciences au sein même d'une université reconnue à l'échelle nationale et internationale lui permet d'être aux premières loges de l'actualité scientifique. Le Jardin des Sciences informe la société des avancées scientifiques grâce à la participation active et à l'implication d'enseignants-chercheurs garants de la qualité de l'information.

Organisation de l'exposition :



Exposition labellisée par :



En partenariat avec :



Et le soutien de :



Et de



Cabinet Michel LEVY & Associés, Strasbourg

Partenariats :



librairies
KLÉBER

Partenaires de la programmation culturelle :

- Le Star
- le Festival européen du film fantastique (du 11 septembre au 23 octobre 2011)
- Vidéo les Beaux Jours
- Les Journées de l'architecture
- l'INA
- ARTE, Chaîne culturelle européenne - www.arte.tv
- L'Opéra Studio
- Radio En Construction
- Elektramusik
- Médiathèques de la Ville et de la Communauté urbaine de Strasbourg

10. Présentation des expositions ayant reçu le label d'intérêt national

Ministère de la **Culture** et de la **Communication**

Communiqué de
presse

Actions en faveur des musées de France Seize expositions ont reçu le label d'exposition d'intérêt national

Le Ministère de la Culture et de la Communication, annonce la liste des seize expositions qui ont reçu le label d'intérêt national pour l'année 2011.

Le label « exposition d'intérêt national » récompense chaque année les manifestations, organisées par les musées de France, les plus remarquables par leur qualité scientifique, leurs efforts en matière de médiation culturelle et leur ouverture à un large public. Les 16 expositions retenues en 2011 sont les suivantes :



De Turner à Monet, la découverte de la Bretagne par les paysagistes au XIXème siècle
Quimper, musée des Beaux-Arts, 1^{er} avril 2011 – 31 août 2011

Richelieu à Richelieu - Architectures et décors d'un château disparu

Tours, musée des Beaux-Arts, 12 mars 2011 – 13 juin 2011

Orléans, musée des Beaux-Arts, 12 mars 2011 – 13 juin 2011

Richelieu, musée municipal, 12 mars 2011 – 13 juin 2011

Des rites et des hommes. Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne

Lattes, Site archéologique Lattara – musée Henri Prades, 9 juillet 2011 – 8 janvier 2012

Odilon Redon – Prince du Rêve 1840 – 1916

Montpellier, Musée Fabre, 7 juillet 2011 – 16 octobre 2011

Louis Boilly (1761-1845)

Lille, Palais des Beaux-Arts, 4 novembre 2011 – 6 février 2012

Adolf Wölfli Unvers

Villeneuve d'Ascq, LaM - Lille Métropole musée d'art moderne, art contemporain et art brut, 9 avril 2011 – 3 juillet 2011

Russie Viking, vers une autre Normandie ? Novgorod et la Russie du Nord, des migrations scandinaves à la fin du Moyen-Age (VIII-XVe Siècles)

Caen, musée de Normandie, 25 juin 2011 – 31 octobre 2011

Le Théâtre des passions (1697-1759) : Cléopâtre, Médée, Iphigénie

Nantes, musée des Beaux-Arts, 11 février 2011 – 22 mai 2011

Bonnard et le Caneet dans la lumière de la Méditerranée

Le Caneet, musée Bonnard, 25 juin 2011 – 25 septembre 2011

Le génie de l'Orient. L'Occident moderne et les arts de l'Islam

Lyon, musée des Beaux-Arts, 2 avril 2011 – 4 juillet 2011

L'Europe des Esprits ou la fascination de l'occulte (1750-1950)

Strasbourg, Musée d'Art moderne et contemporain, 8 octobre 2011 – 12 février 2012

Six pieds sous terre... Il y a 3000 ans : archéologie dans les Landes de Gascogne

Sabres, écomusée de Marquèze, 2 juin 2011 – 30 novembre 2011

Poussin-Moïse. Du dessin à la tapisserie

Bordeaux, Musée des Beaux-Arts, 30 juin 2011 – 27 septembre 2011

Bien Faire et le faire savoir, Histoire de Manufrance 1885-1985

Saint-Etienne, musée d'art et d'industrie, 14 mai 2011 – 27 février 2012

Le voyage de Monsieur de Lapérouse

Saint-Denis de la Réunion, muséum d'histoire naturelle, 13 novembre 2010 – 30 octobre 2011

Ces expositions contribuent à la politique de diffusion et d'élargissement des publics des musées de France. Chaque musée bénéficie d'une subvention exceptionnelle de 10 000 à 50 000 euros attribuée par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Paris, le 2 mars 2011

www.culture.gouv.fr

11. Une exposition satellite au Musée Historique

LES FRÈRES RÉUNIS À STRASBOURG, UNE LOGE MAÇONNIQUE ENGAGÉE

DU 14 OCTOBRE 2011 – 5 FÉVRIER 2012 AU MUSÉE HISTORIQUE DE LA VILLE DE STRASBOURG

À l'occasion du 200^e anniversaire de la fondation de la loge strasbourgeoise, le Musée Historique de la Ville de Strasbourg et les Frères Réunis ont souhaité faire découvrir la maçonnerie strasbourgeoise au XIX^e siècle. L'exposition « Les Frères Réunis, une loge strasbourgeoise engagée » permet au musée de présenter son important fonds maçonnique. Ces collections, constituées de mobiliers de temple, de tabliers, cordons et bijoux maçonniques, ainsi que de patentes, tableaux de loges et ouvrages édités par les francs-maçons, témoignent de l'importance et du dynamisme de la vie maçonnique à Strasbourg au XIX^e siècle. L'exposition s'articule autour de deux questions : qu'est-ce qu'une loge maçonnique ? qu'ont réalisé les Frères Réunis à Strasbourg ?

À l'initiative et avec l'aide des Frères Réunis, un temple maçonnique est reconstitué au sein de l'exposition, dans lequel sont présentés des pièces anciennes de mobilier mais aussi quelques éléments décoratifs. Le Fonds Gerschel, riche en vêtements, bijoux et patentes diverses permet ensuite d'évoquer rites et grades dans la maçonnerie.

Grâce également au fonds du Musée Historique ainsi qu'à quelques prêts extérieurs provenant des Archives de la Ville, de la Médiathèque Malraux, plusieurs documents permettent de rappeler le foisonnement de loges existant à Strasbourg depuis 1743 ainsi qu'un certain nombre de personnalités connues comme La Fayette, qui a participé à la bataille de Yorktown ou le chevalier Pierre d'Isnard (1727-1807), graveur devenu militaire, réputé pour ses planches de petits soldats, ou encore Maximilien Deux Ponts, le maire de Dietrich, l'imprimeur strasbourgeois Gustave Silbermann, l'illustrateur et bibliothécaire Frédéric Piton etc.

Au-delà, c'est l'engagement des Frères Réunis dans la ville et ailleurs qui est présenté à travers les comptes-rendus de la Revue maçonnique *Erwinia*. En effet, l'idéal d'entraide des francs-maçons s'est traduit en aidant veuves et orphelins, mais aussi en organisant une école d'adultes gratuite à Strasbourg à partir de 1843 puis à partir de 1866 en participant à la création de la ligue de l'enseignement avec Jean Macé, membre honoraire des Frères Réunis, et s'est engagé en faveur d'un enseignement gratuit et obligatoire.

Longtemps, et en particulier à cause de l'Abbé Grandidier, on a cru que les loges maçonniques avaient des liens avec les loges de cathédrales, notamment à travers la loge de l'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg. L'exposition évoque les fêtes organisées en 1845 en l'honneur d'Erwin de Steinbach, architecte à qui l'on attribuait la construction de la Cathédrale de Strasbourg, fêtes dont l'objectif était de rappeler les liens mythiques entre la maçonnerie spéculative et la maçonnerie opérative, mais aussi de rapprocher les francs-maçons allemands et français. Enfin les francs-maçons strasbourgeois s'engagent politiquement du côté des républicains et des révolutionnaires allemands et polonais dans les années 1830 et jusqu'en 1848. On trouve des francs-maçons notamment dans la Garde nationale, (qui a souvent servi d'expression d'opposition au régime à Strasbourg), parmi les rédacteurs (Auguste Schneegans, Charles Boersch) du Courrier du Bas-Rhin journal républicain par excellence, dont le propriétaire était Gustave Silbermann, ou encore au sein du Démocrate du Rhin animé par le républicain Jean-Jacques Boersch.

Après l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'Allemagne, les Frères Réunis refusent de se mettre sous l'autorité des loges allemandes et se mettent en sommeil en 1872. Après 1870 trois membres des Frères Réunis, ainsi que Jean Macé, s'affilient à la loge Alsace-Lorraine fondée à Paris. Elle devait défendre la mémoire des provinces perdues et compte parmi ses membres le sculpteur Bartholdi, Gambetta, Joffre etc. Dans le même temps, deux loges allemandes sont créées à Strasbourg et Guillaume II fait construire la loge de la rue Joffre qui sert aujourd'hui encore de temple maçonnique.

En marge de l'exposition, un parcours au sein des collections permanentes met en exergue un certain nombre de personnalités maçonniques : Kellermann, Rouget de l'Isle, De Dietrich, le fondateur de cloche Edel, David d'Angers, Maximilien Deux Ponts etc...

Un parcours en ville organisé avec l'Office du Tourisme permet également de suivre les traces maçonniques à Strasbourg.

Un catalogue est édité à cette occasion par ID. Édition avec le partenariat des Frères Réunis, l'aide du Musée de la Franc-maçonnerie à Paris et celle de l'IRDERM (Institut Rhénan d'Études et de Recherches Maçonniques).

Commissariat : Monique Fuchs, conservatrice du Musée Historique de la Ville de Strasbourg avec Olivia Eller et Sylviane Hatterer, assistantes scientifiques, Eric Burst président de l'IRDERM à Colmar, Pierre Mollier et Eloïse Auffret du Musée de la Franc-Maçonnerie à Paris, ainsi que des membres de la loge des Frères Réunis.

12. Informations pratiques

Musée d'Art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg

Lieu :

1 place Hans Jean Arp, Strasbourg

Tél. : +33 (0)3 88 23 31 31

Tram : Musée d'Art moderne et contemporain.

Horaires :

Le mardi, mercredi et vendredi de 11h à 19h

Le jeudi de 11h à 21h

Le samedi et le dimanche de 10h00 à 18h00

L'exposition et le musée sont fermés le lundi

Des horaires spécifiques sont réservés aux groupes accueillis par le service éducatif des musées ou par les guides de l'Office du Tourisme de Strasbourg.

Accueil des groupes :

Pour toute visite de groupe de plus de 10 personnes,

la réservation est obligatoire au 03 88 88 50 50 (du lundi au vendredi de 8h30 à 12h30).

Tarifs :

Tarif normal : 10 € (réduit : 5 €). **Le billet pour les individuels donnera accès à deux visites pour une même personne pendant la durée de l'exposition.**

À L'OCCASION DE L'EXPOSITION

Tarif Famille (2 adultes – 2 enfants) : 12.00 €

Pass complet : 40 € (réduit 20 €) donnant l'accès permanent à l'exposition et à l'ensemble des activités culturelles). Réservation obligatoire.

Pass « Activités culturelles » : 30 € (réduit 15 €) (donnant l'accès à l'ensemble des activités culturelles).

Réservation obligatoire.

Gratuité :

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout Voir
- carte Museums Pass Musées
- carte Édu'Pass
- visiteurs handicapés
- étudiants en art et en histoire de l'art
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de la CUS munis de leur badge

Gratuité pour tous :

- le 1^{er} dimanche de chaque mois
- Nocturne Hallow'een, le jeudi 27 octobre jusqu'à minuit
- à l'occasion du Carnaval au musée, le mercredi 8 février

Location de l'audio guide : 1.50 €

Cycle cinéma : 6 €, tarif unique pour toutes les séances

Pass 1 jour : 10 €, tarif réduit 5 €, (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires),

Pass 3 jours : 15 €, tarif unique (accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires),

Museums Pass Musées – 1 an, 190 musées : tarif individuel 71 euros, tarif familial 123 euros (accès à plus de 190 musées en Alsace, Suisse et Allemagne).

L'EUROPE DES ESPRITS OU LA FASCINATION DE L'OCCULTE, 1750-1950

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN

8 octobre 2011 - 12 février 2012

LISTE DES VISUELS TÉLÉCHARGEABLES SUR LE SITE

WWW.MUSEES.STRASBOURG.EU

Demande à adresser à :

Service communication

des Musées de la Ville de Strasbourg

Julie Barth

2, place du Château, Strasbourg

julie.barth@strasbourg.eu

Tél. + 33 (0)3 88 52 50 15

Fax + 33 (0)3 88 52 50 42



1. Henry Fuseli, *Robin Goodfellow-Puck*, 1787-1790, huile sur toile, 106 x 82 cm, Sturzenegger-Stiftung, Schaffhausen, Museum zu Allerheiligen Schaffhauser

2. Victor Brauner, *Chimère*, 1939, huile sur toile, 73 x 60 cm, Strasbourg, Musée d'Art moderne et contemporain.

Photo : M. Bertola / Musées de Strasbourg © ADAGP Paris, 2011



6. Frigander, *Geschichte von einigen Gespenstern, welche sich in unterschiedlichen Orten geäußert, und ihr Anliegen offenbart haben...* M. C. N. Naumann.

7. Jean Delville, *L'Amour des âmes*, 1900, huile sur toile, 238 x 150 cm, Bruxelles, collection du Musée d'Ixelles. Photo : Mixed media © ADAGP Paris, 2011

Photo : Jean-Pierre Rosenkranz, © Photo et collection BNU Strasbourg



3. Albert Von Schrenk-Notzing, *La médium Eva C. avec une matérialisation sur une tête et une apparition lumineuse entre les mains*, 17 mai 1912, épreuve à la gélatine argentique, 24 x 18 cm, Fribourg, Institut für Grenzgebiete der Psychologie und Psychohygiene e.V.

Fonds du comité d'études de photographie transcendante. Photo : D.R.

4. Martin Schongauer, *Tentation de saint Antoine*, vers 1473, gravure au burin sur cuivre, 30,7 x 27,2 cm, Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins.

Photo : M. Bertola / Musées de Strasbourg



8. Albrecht Dürer, *Le Chevalier, la Mort et le Diable*, 1513, gravure au burin, 24,4 x 18,7 cm, Strasbourg, Cabinet des Estampes et des Dessins. Photo : M. Bertola / Musées de Strasbourg

9. Carl Gustav Carus, *Faust et Wagner avec le barbet*, après 1851, fusain réhaussé de blanc, gouache sur papier brun, 52,2 x 40,6 cm, Kupferstich-Kabinett, Staatliche Kunstsammlungen, Dresde.

Photo : Hans-Peter Klut, Kupferstich-Kabinett, Staatliche Kunstsammlungen Dresde



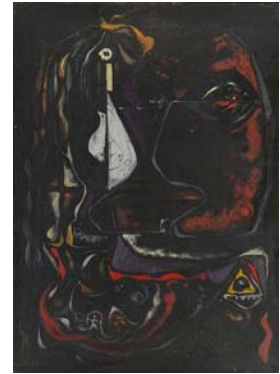
5. Hélène Smith (née Elise-Catherine Muller), *Paysage ultramartien*, 1896, aquarelle sur papier, 23 x 30 cm, collection privée, Genève. Photo : Nicolas Spuhler



10. Frantisek Drtikol, *L'Âme*, 1930, épreuve sur papier aux encres grasses, impression en demi-ton, 29,4 x 22,7 cm © Collection Société française de photographie. Photo : D.R.



11. *Ophthalmotrope*, Région Alsace, Inventaire général / Université de Strasbourg-Jardin des Sciences / AMUSS. Photo : Christian Creutz
12. Jacques Herold, *Le Grand transparent*, moulage en bronze des années 1970, d'après le plâtre réalisé en 1947, 185 x 80 x 52 cm, Courtesy Galerie Les Yeux Fertiles, Paris © ADAGP Paris, 2011



16. Victor Hugo, *Dentelles et spectres*, fin 1855-1856, plume et lavis d'encre brune, fusain, application de dentelle, papier vergé, 7,2 x 6,1 cm, Maison de Victor Hugo, Paris © Maisons de Victor Hugo / Roger Viollet
17. André Masson, *La Sorcière*, 1942, huile et tempera sur toile, 72 x 51 cm, Paris, Comité André Masson. Photo : N. Fussler © ADAGP Paris, 2011



13. *L'Illustration journal universel*. 7 et 14 mai 1853. Paris, Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. Photo : D.R.
14. Paul Klee, *Demoiselle démoniaque*, 1937, crayon de couleur et couleur à la colle sur papier sur carton, 45,6 x 30,9 cm, Bern, Zentrum Paul Klee. Photo : D.R.



18. John Martin, *Sadak à la recherche des eaux de l'oubli*, 1812, huile sur toile, 76,2 x 62,4 cm, Southampton City Art Gallery. Photo : The Bridgeman Art Library
19. H. Mairet, *Séance avec Eusapia Palladino, chez Camille Flammarion, rue Cassini, 25 novembre 1898*, épreuve à la gélatine argentique, 22,2 x 26,3 cm, Paris, Société Astronomique de France, Fonds Camille Flammarion. Photo : © Rue des Archives / The Granger Collection



15. Paul-Elie Ranson, *Les Sorcières autour du feu*, 1891, huile sur toile, 38 x 65 cm, Saint-Germain-en-Laye, Musée Départemental Maurice Denis « Le Prieuré ». Crédit : Y. Tribes



20. Wassily Kandinsky, *Improvisation XIV*, 1910, huile sur toile, 74 x 125,5 cm, Legs de Mme Nina Kandinsky Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle. © Collection Centre Pompidou, Dist. RMN / Jean-Claude Planchet © ADAGP Paris, 2011
21. Francisco Goya, *La Conjuration (Les Sorcières)*, 1797-1798, huile sur toile, 43 x 30 cm, Madrid, Fundación Lázaro Galdiano. Photo : Fundación Lázaro Galdiano, Madrid